France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 985
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Jeudi 2 Octobre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

6e DERNIÈRE

VOUS PAYEREZ CHAQUE MOIS UN IMPOT UNIQUE (SALAIRE ET REVENU) PAR RETENUE A LA SOURCE

...Si les ministres adoptent les mesures envisagées cette nuit et ce matin en Conseil

COMMENCE à 21 h. 30, hier soir, le Conseil de cabinet précédant le Conseil des ministres de ce matin, s'est poursuivi bien au-delà de minuit ; la plupart des Excellences étaient présentes, certaines même, comme MM. Maroselli et Mitterand, hâtivement soustraits à la joie de réceptions officielles, étaient venues écouter, durant trois heures d'horloge, les exposés académiques de MM. Ramadier et Robert Schuman, en même temps qu'une synthèse Philip sur les travaux du Comité de sauvetage du franc.

Pour sa part, le président du Conseil brossa un tableau de la situation économique et financière du pays, en insistant, précise le communiqué publié à l'issue de la séance, sur les diverses mesures de compression qu'il convient de prendre, à la fois pour assurer l'équilibre du budget et pour garantir la sécurité et la stabilité de la monnaie.

D'ores et déjà se dessinent les grandes lignes de ce fameux plan d'assainissement financier dont le Comité de Sauvetage du Franc, divisé en sous-commissions, réglera les détails.

Chacune de celles-ci enquêtera dans un secteur particulier de l'activité nationale (Sociétés nationalisées, gestion des Caisses de Sécurité sociale, services civils et départements militaires), et proposera, le moment venu, les compressions jugées nécessaires.

A cette diminution de dépenses, doit correspondre, pour assurer l'équilibre réel du budget 1948 et selon la plus stricte orthodoxie financière un accroissement de recettes.

C'est pourquoi M. Schuman a mis sur pied un projet de réformes fiscales qui vise avant tout à simplifier les méthodes de perception et de calcul de l'impôt afin d'en assurer un meilleur rendement.

L'innovation capitale inspirée du système anglais consisterait à bloquer en une taxe unique payable mensuellement, l'impôt cédulaire sur les traitements et l'impôt sur le revenu. On aménagerait en même temps l'impôt sur le chiffre d'affaires.

On songe également à pourchasser activement les fraudeurs.

Optimiste par nature, M. Schuman affirme être suffisamment armé pour opérer des ponctions substantielles sur les bas de laine et les lessiveuses.

La plupart de ces mesures — en dehors de celles qui seront prises par décret sans doute dès aujourd'hui — n'entreront en vigueur qu'en 1948... si, comme on l'espère, le gouvernement les adopte.

PENSEZ A L'ÉCHÉANCE DE VOS IMPOTS

En juillet dernier, France-soir a déjà publié un memento à l'usage des contribuables. Nous pensons utile de rappeler à nos lecteurs leurs obligations fiscales.

AVANT LE 1er NOVEMBRE 1947

Vous devez verser aux percepteurs auxquels vous l'avez versé des impôts en 1946, à titre d'acompte sur vos impositions de 1947, « une somme égale aux trois quarts de vos impositions de 1946 », même si vous n'avez pas encore reçu vos feuilles d'impôt pour 1947.

EXEMPLE :

EN 1946, vous avez été imposé :

A Paris, VIIIe arr., quartier Madeleine :

Patente	20.000 fr.
Bénéf. ind. et comm.	80.000 fr.

A Paris,, XVIIe arr., quartier Ternes :

Personnelle mobilière..	8.000 fr.
Impôt sur le revenu..	80.000 fr.

VOUS DEVREZ VERSER AVANT LE 1er NOVEMBRE 1947

Au percepteur du VIIIe arr., quartier Madeleine :

3/4 de vos impôts de 1946 (20.000+80.000) 75.000 fr.

Au percepteur du XVIIe arr., quartier des Ternes :

3/4 de vos impôts de 1946 (8.000+80.000). 62.000 fr.

NOTEZ BIEN QUE :

● Si vous avez déjà reçu vos feuilles d'impôts pour 1947 et que leur montant soit inférieur aux 3/4 de vos impôts de 1946, vous devez payer ces impôts de 1947 EN TOTALITE avant le 1er novembre 1947.

● Les sommes dues par vous et non versées le 1er novembre seront majorées de 10 % et le percepteur a la faculté de vous poursuivre immédiatement en paiement de la totalité de vos impôts.

Le solde de vos impôts de 1947, après versement de l'acompte du 1er novembre, devra être acquitté avant le 31 mars 1948, à peine d'une majoration de 10 %.

Les autres mesures prévues :

- Aménagement du chiffre d'affaires.
- Ponction sur les bas de laine et les lessiveuses.
- Suppression de toutes les subventions, charbon compris.
- Suppression de plusieurs ministères.
- Réduction du nombre de fonctionnaires.
- Economie de 70 milliards sur l'armée (notamment réduction du nombre des généraux et amiraux).
- Importante diminution des dépenses somptuaires de l'Etat (trois autos seulement par ministère).

Malgré les exigences de la mode
ELIZABETH est sortie comme cela ▼ et non comme ce'a ▼

Hier, la princesse Elizabeth est apparue pour la première fois au public, depuis que la mode des robes longues a été lancée en Angleterre. A la satisfaction des jeunes Anglaises, elle portait le costume tailleur ci-dessus (à gauche), avec une jupe s'arrêtant juste au-dessous du genou.

CE MATIN A MONTROUGE

MASUY et 4 autres traîtres fusillés

L'un d'eux a été conduit au poteau sur une civière

DELFANNE, alias Masuy, tortionnaire de la Gestapo et inventeur du supplice de la baignoire, a eu deux compagnons dans la mort, Il est tombé, ce matin, à l'aube, sous les balles du peloton d'exécution, en compagnie de Pierre Charbonnier et de Bernard Fallot, deux autres membres de la Gestapo de l'avenue Henri-Martin.

Quelques minutes plus tard, Raymond Frenoy, un jeune traître de 20 ans, a subi le même sort, ainsi qu'un jeune étudiant en médecine, Jacques Staes, condamné par une autre cour de justice.

C'est avec un luxe de précautions tout à fait exceptionnel que furent conduits au fort de Montrouge les condamnés à mort.

Cinq cars bondés de gardiens de la paix, plus de trente voitures escortées d'estafettes motocyclistes étaient arrivés à Fresnes à 6 h. 20 ce matin.

A 6 h. 30, les visiteurs du matin pénétraient à l'intérieur de la prison, conduits par l'avocat général Becoué. Il y avait là le juge d'instruction Donsimoni et tous les avocats des condamnés. En apprenant le rejet de son recours en

SUITE PAGE 3

Aujourd'hui rentrée des classes

CE matin, tous les écoliers de France ont repris le chemin de la classe. A Paris, les écoles communales comme les lycées ou collèges refusaient du monde et les inscrits trop tardifs ont dû être refoulés impitoyablement.

Cependant, cette rentrée d'aujourd'hui ne touche, officiellement, que les établissements d'enseignement du premier degré.

Dans les collèges et lycées, simple lever de rideau pour permettre l'examen de passage à ceux qui n'en sont point dispensés. Ainsi, la véritable rentrée n'aura lieu que vendredi.

Mon but : « Climat d'entente »

Le général Xuan, qui passe pour être en faveur d'un essai de négociation avec le Viet-Nam, présentera son gouvernement lundi prochain.

« Mon but est de créer une atmosphère d'apaisement et un climat d'entente », a déclaré le général après son élection, et il a poursuivi :

« Je fais appel à tous les hommes de bonne volonté ainsi qu'à mes adversaires pour m'aider à accomplir la lourde tâche qui m'est confiée. »

Le général XUAN président du gouvernement de Cochinchine

SAIGON, 1er octobre (A.F.P., U.P.). — Le général de brigade Nguyen Van Xuan, âgé de 55 ans, vient d'être élu, par 21 voix contre 14, président du Conseil du gouvernement provisoire de la République cochinchinoise. Il succède à ce poste à M. Levan Hoach qui a donné sa démission hier. Le seul autre candidat qui s'était présenté en même temps que Nguyen Van Xuan est Tran Van Try, vice-président du Conseil du cabinet démissionnaire.

L'Amirauté britannique révèle une page secrète de l'histoire de la guerre — EXCLUSIVITÉ France-soir

LE SERVICE SECRET ALLEMAND A TROMPÉ HITLER

Les renseignements de l'amiral Canaris firent croire au Führer que les 13 divisions de débarquement auraient à en combattre 39 : le 14 octobre, il ajournait définitivement l'invasion

France-soir poursuit la publication d'un document historique capital, découvert à Tumbach par les services secrets alliés et révélé aujourd'hui par l'Amirauté britannique : les archives confidentielles du grand-amiral Raeder qui explique pourquoi l'Angleterre ne fut pas envahie en 1940.

Dans les précédents articles, on a vu Hitler, après la campagne de France, persuadé que l'Angleterre céderait sans qu'un débarquement fût nécessaire. Seul, l'amiral Raeder, malgré son scepticisme, a préparé des plans à ce sujet. Finalement, le 11 juillet 1940, après deux volte-face, Hitler lance sa première directive pour l'invasion, sur un large front, de Ramsgate à l'ouest de Wight. (Opération See Loewe, « Lion de Mer »). Entre l'armée et la marine, de sérieux désaccords s'élèvent. Raeder exige la suprématie aérienne absolue et un front étroit. Keitel, partisan d'un front large, demande 260.000 hommes. Finalement, le 15 août 1940, Hitler décide que le débarquement aura lieu le 21 septembre. (1)

LES efforts du maréchal Keitel, partisan du débarquement en Angleterre, n'ont pas convaincu Hitler. Au moment même où il ordonnait les préparatifs de l'opération « Seeloewe » tout prouve qu'il songeait déjà à la campagne de Russie.

Le 27 août, il a donné l'ordre de renforcer les troupes de Pologne « afin de garantir la protection des champs de pétrole roumains, dans le cas d'une soudaine demande d'intervention ». Sans repousser l'idée d'une invasion de l'Angleterre, il examine la possibilité de l'amener à traiter par d'autres moyens.

C'est ainsi qu'au début de septembre, il donne des ordres en vue de la préparation d'une opération contre Gibraltar. Et surtout, il s'inquiète de l'intervention américaine. Dans un rapport en date du 6 septembre 1940, l'amiral Raeder enregistre la conviction d'Hitler suivant quoi « l'Empire britannique ne s'effondrera pas ».

« L'accord entre les U.S.A. et la Grande-Bretagne concernant le Canada est une condition préalable à la formation d'un Empire anglo-saxon.

» Cet accord a été atteint. »

Le même jour (6 septembre) commencent les attaques massives sur Londres. La Luftwaffe est pleine de confiance. Le 8, son chef déclare :

« Les attaques continueront jusqu'à complète destruction des ports, des dépôts et des centrales d'énergie. »

Le 10 septembre cependant, veille du jour où Hitler doit donner ses derniers ordres pour l'invasion, Raeder fait la critique des opérations américaines :

« Les attaques préparatoires de la Luftwaffe sont parvenues à affaiblir perceptiblement la défense de chasse ennemie, et l'on peut considérer comme certain que les forces allemandes possèdent une supériorité considérable en chasseurs sur le territoire britannique. Les bombardiers anglais, cependant, et les mouilleurs de mines de la R.A.F., ainsi que le prouve l'expérience des derniers jours, travaillent encore à plein... La condition essentielle d'un débarquement — c'est-à-dire la supériorité aérienne sur le Channel et l'annihilation de toute possibilité pour l'aviation ennemie d'agir dans la zone de rassemblement des forces navales — est loin d'être remplie. »

Hitler reporte sa décision au 14 septembre. La veille, la R.A.F. coule 80 chalands à Ostende, et la Royal Navy bombarde Calais, Boulogne, Ostende et Cherbourg. La Home Fleet prouve ainsi qu'elle est prête à réagir promptement.

En outre le mauvais temps ralentit les opérations de la Luftwaffe.

Le 14 septembre, Hitler réunit de nouveau ses commandants en chef.

Conférence du Führer et du commandant en chef de la marine après-midi du 14 septembre.

Le Führer est arrivé à la conclusion qu'il serait erroné après tout d'annuler l'opération Seeloewe *comme il s'était proposé apparemment de le faire le 13. Les attaques aériennes ont été très efficaces et*

(1) Voir *France-soir* datés des 30 sept. et 1er octobre

SUITE PAGE 3

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Parce que Sacha Guitry est un « coriace », cinq des « Dix » consultent un Immortel

par Marcel AUGAGNEUR

REPRENANT une tradition interrompue par un été brûlant, l'Académie Goncourt a déjeuné aujourd'hui au restaurant Drouant.

Un déjeuner où l'on sera entre soi, dans la discrétion d'un cabinet particulier ; et cependant, sur cette intimité quasi familiale et si attendrissante, planent de sombres nuées, de poignantes incertitudes.

Et d'abord, une incertitude numérique : les académiciens Goncourt sont-ils dix ou sont-ils huit ? En d'autres termes, MM. Sacha Guitry et René Benjamin, que l'on a accusés de s'être trop frottés pendant l'occupation, à un vent qui, lui, n'avait rien d'académique, reviendront-ils s'asseoir après un ostracisme officieux parmi leurs collègues ? Vaincront-ils, par exemple, l'intransigeance de M. André Billy qui s'insurge contre cette éventualité au point de menacer les Dix — ou les Huit — de leur donner sa démission ?

En cette délicate conjoncture, qu'elle s'efforce d'élever du domaine changeant des passions humaines à un plan aussi juridique que serein, l'Académie Goncourt a décidé de recourir aux lumières de son conseiller, Me Maurice Garçon. Qu'importe son appartenance à la maison rivale, à l'Académie Française ! En l'occurrence il représentera la Loi, un plaive à la main, un bandeau sur les yeux.

Billet de retour

SECONDE incertitude : combien de membres de l'Académie Goncourt pourront se réunir — on espère fraternellement — devant le célèbre blanc de blanc ? Car leur président, M. Lucien Descaves, prolonge son séjour dans sa ville chartraine ; car Mme Colette est souffrante et M. Francis Carco a découvert que l'Isle-Adam, à la fois ermitage et observatoire, faisait un excellent mont Aventin de banlieue.

Puisque M. René Benjamin se tapit dans une ombre peut-être salvatrice, et

(SUITE A LA PAGE 3)

LA PLUS DÉCONCERTANTE ÉNIGME DU SIÈCLE

Mme Sansfaute ne sera jamais vengée parce que son assassinat n'a pas de mobile apparent

Seul un fait nouveau pourrait permettre l'arrestation du meurtrier avant le classement de l'affaire

Le dimanche 24 août, Mme Sansfaute, femme du chantre de l'église de l'Isle-Adam, mourait subitement après avoir absorbé à jeun, en revenant de la messe où elle avait communié, la purge (sulfate de magnésie) qu'elle prenait chaque semaine. Tout de suite on conclut, étant donné les symptômes, à un empoisonnement. Les analyses : celle du sulfate de magnésie et celle des viscères, révélèrent que Mme Sansfaute avait été empoisonnée à la strychnine. Mais après des semaines d'enquête la police ne soupçonne personne, bien qu'il ne s'agisse ni d'un suicide, ni d'un accident. France-soir fait le point de cette affaire, une des plus mystérieuses de ces dernières années et qui n'aura peut-être jamais de solution.

L'ISLE-ADAM, ... octobre.

AU petit cimetière de l'Isle-Adam, la terre s'est déjà durcie au-dessus du cercueil de Mme Charlotte Sansfaute. Il y a plus d'un mois qu'elle y est enterrée et il semble bien après cinq semaines de vaines recherches que jamais on ne percera le mystère de la mort tragique de la femme du chantre de l'Isle-Adam.

Les policiers de la première brigade mobile, en attendant de le classer définitivement ont déjà « rangé » le dossier de cette troublante affaire. Le juge d'instruction de Pontoise, l'affable M. Fuster a refermé le sien. Il attend, pour le rouvrir, le « fait nouveau » qui ne se produira sans doute jamais.

Et cependant, le doute n'est plus possible depuis que l'expert chimiste versaillais, le docteur Fredoux, a fait connaître le résultat définitif de l'examen des viscères de la morte : présence massive de strychnine. Mme Sansfaute est morte empoisonnée.

— Il n'y a qu'une faible place, une très faible place, nous disait hier M. Fuster, pour l'hypothèse d'un empoisonnement accidentel, 10 % contre 90 % au crime.

Aux Ponts et Chaussées, le veuf, M. Adrien Sansfaute, a retrouvé sa place, son humble petite place de secrétaire.

Bien que mis hors de cause à la suite de l'enquête très serrée des policiers, le pharmacien, dont dix journaux ont reproduit la photographie, M. Foiret, sent aussi peser sur lui l'indéfinissable malaise qu'entretient le doute sournoisement répandu par les partisans de la thèse de l'erreur professionnelle qu'ont cependant abandonnée les magistrats.

M. Adrien Sansfaute a été questionné des heures durant par les enquêteurs.

Les gendarmes, le juge d'instruction, les policiers ont fait la chaîne pour le presser de questions.

Le jour du drame, devant le cadavre de sa femme qu'l'on autopsiait, il s'entendait dire : « Vous êtes un assassin ! »

Henry PIGNOLET.

SUITE PAGE 3

Le général BEYNET avait ramené de l'or de Syrie

Il est inculpé avec plusieurs intermédiaires

NICE, 1er octobre (Dép. « France-soir). — L'ancien haut commissaire de France en Syrie, le général Beynet, grand'croix de la Légion d'honneur, a été inculpé de trafic d'or.

Il y a six mois environ, il avait acheté à M. Mongin une somptueuse villa située sur le promenade des Anglais, à Nice, au numéro 101. Il avait payé cette villa avec 500 livres sterling-or, ramenée de Syrie en France, sans déclaration à la douane, et deux millions de francs français en espèces.

M. Mongin, accompagné de M. Rinaudo, également courtier immobilier, se seraient rendus dans une maison où ils pouvaient échanger les 500 pièces d'or qu'ils avaient reçues du général. A ce moment, des policiers — vrais ou faux ? — se seraient emparés des 500 pièces.

L'instruction a établi que l'acte de vente avait dissimulé une partie du prix réel.

D'autres pièces d'or seraient détenues par le général Beynet, mais n'ont pas été retrouvées.

Il a eu, dans cette affaire, comme principal courtier immobilier, M. Denoyen, 10, avenue Clemenceau, à Nice. Quatre ou cinq autres courtiers, dont les noms n'ont pas été encore révélés, sont également inculpés.

La plainte déposée contre le général Beynet par le ministère des Finances remonte au 22 août 1947. Le général a été laissé en liberté.

Le conflit du sucre rebondit à Nancy

Les syndicats s'opposent au départ des deux péniches bloquées depuis trois semaines

VERDUN, 1er septembre (De notre correspondant particulier, par téléphone). — **Les camions chargés de sucre pour l'Allemagne sont passés au pont de Kehl cette nuit. Le long de la route, on ne signale aucun incident.**

Cependant l'histoire de péniches de sucre n'est pas close. En effet, il reste toujours deux péniches bloquées depuis trois semaines à Nancy-Frouard. Le délégué syndical de Longwy a déclaré, hier, que « tout allait être mis en œuvre pour que ce sucre ne sorte pas du département de Meurthe-et-Moselle ». Ainsi un nouveau conflit semble surgir à proximité des centres miniers et métallurgiques de Longwy, Briey, Bouligny et Pont-à-Mousson.

Les péniches de Joinville sont parties

Les péniches chargées de sucre qui depuis le 25 septembre, étaient en panne à Joinville, sont parties ce matin pour la zone américaine sans incident.

COEDEL : Crime ou suicide ?

Le juge d'instruction se pose la question

DIJON, 1er octobre (A.F.P.). — L'examen du wagon du train 812 d'où tomba, dans la nuit de samedi à dimanche, l'artiste de cinéma Lucien Cœdel, vient d'être effectué à Dijon par M. Bouchard, juge d'instruction, assisté de plusieurs inspecteurs de police.

Il ressort de cet examen que, contrairement à la première hypothèse, il est peu vraisemblable que l'artiste se soit trompé de porte en allant aux lavabos. En effet, ceux-ci se trouvent du côté de la paroi gauche du tunnel alors que le corps a été retrouvé dans l'entrevoie, c'est-à-dire sur la droite du train qui montait sur Paris. Lucien Cœdel est donc tombé par la portière opposée à celle qui se trouve près de la porte du lavabo.

Cette portière était-elle ouverte ? C'est ce que le magistrat instructeur va s'efforcer de savoir en interrogeant les surveillants du train. Il se propose d'entendre également Louis Seigner et Lolita da Silva (femme du mort) qui accompagnaient Lucien Cœdel.

Un corps inanimé découvert dans le bois de Vincennes

Des promeneurs ont découvert, aux environs du fort de Vincennes, sur une pelouse, le corps inanimé d'un individu portant une plaque au nom de René Coudere. Agé d'une trentaine d'années, l'homme était vêtu d'un blouson kaki et d'un pantalon gris.

Il a été transporté dans le coma à l'hôpital Saint-Antoine et n'a pu encore être interrogé.

Ecoutez chaque jeudi, à 21 h., à partir du 2 octobre, sur les antennes de Radio-Luxembourg (G. O. 1.293 m.) la plus sensationnelle émission de l'année : **Maurice Chevalier** dans "Ma route et mes chansons". Programme de qualité offert par un produit de qualité : la brillantine Roja.

LES FOURRURES DU NORD battent tous les records !
CHOIX · ÉLÉGANCE · QUALITÉ
PRIX
MANTEAUX PLEINE PEAU :
ASTRAKAN 49.000
SKUNGS 59.000
RENARD NATUREL, RENARD LUSTRÉ BLEU, OPOSSUM 32000
MOUTON 12.995
PATTES de POULAIN 9.900
CASTORETTE 9.900
COLUMBIA 6.900
VESTES 4.900

Et les fourrures les plus belles pour notre clientèle la plus experte. Manteaux VISON RENARD BLANC RENARD ARGENTÉ
Moyennant des arrhes il vous sera possible de fixer votre choix dès à présent et prendre livraison à votre convenance.
AUX FOURRURES DU NORD
115-117 Rue LAFAYETTE
(PRÈS LA GARE DU NORD)

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

France-soir
N° 3

A son retour de la guerre qu'il a faite dans les commandos, Antoine Roubier trouve Ann, sa femme chérie, épousée avant le débarquement, sur les genoux d'un amant. Il la « supprime ». Acquitté, il veut partir pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne où, chauffeur de taxi pour gagner l'argent du voyage, il véhicule une riche étrangère, Kathleen Dinver, qui lui laisse une livre de pourboire. Le soir, il parle de « la cinglée » à sa brave logeuse, Maria, et à son fils, le petit José, appelé « le Yankee ».

La colère de José

MARIA joignit de nouveau les mains, mais plus fort cette fois et des bourrelets nombreux, comme autant de bracelets, cernèrent ses poignets.

— Bonté de la Vierge, s'écria-t-elle, s'il me fallait aller si loin, j'en périrais de peur et de solitude.

— Pas moi, dit José, pas moi, et dès que je pourrai...

— Bien sûr, toi... Tu es né dans le voyage, le fils d'un père comme le tien, dit Maria.

Elle dodelina de la tête avec fierté et tendresse. Antoine lui demanda soudain :

— Dis-moi, tu n'as jamais eu envie de faire mal à ton homme quand il t'a laissée, toi et l'enfant ? Mal à le faire mourir, à le tuer ?

— Bonté de la Vierge ! Où prends-tu des idées pareilles, Tonio. Cet homme n'a pas eu de torts envers moi ! On n'était pas mariés. Il m'a donné la maison et le Yankee.

Maria se mit à rire et toute sa chair grasse remua autour d'elle. Elle avait une expression d'une immense douceur.

— Il m'a rendue quelquefois heureuse. Est-ce qu'on ose demander plus au ciel ?... dit Maria.

Elle ramassa les miettes du gâteau et porta la poignée à sa bouche. Puis elle but un grand verre d'eau. Enfin elle dit :

— Mais il aurait été-le pire des hommes que, même alors, Tonio, vouloir la mort à quelqu'un que tu as aimé, comment peut-on ?... C'est l'enfer déjà sur cette terre...

Maria frissonna et se signa rapidement.

— Et moi, je pense, oui, je le pense, qu'aux ordures vivantes, il faut une mort d'ordure, dit Antoine sans regarder personne.

Il sentit soudain comme de petites griffes s'enfoncer dans son poignet. La voix de José, fêlée, sifflante, murmura :

— C'est de mon père que tu veux parler ?

Antoine releva la tête et vit que l'enfant tenait dans sa main libre un long couteau de pêcheur ramassé sur la table.

— C'est de mon père ? répéta José.

Par un mouvement tout instinctif, Antoine tordit le poignet, arracha le couteau, gronda :

— Ne joue pas à ça, imbécile.

Après quoi, il considéra la figure baineuse, ravagée de José. « Il a le sentiment de l'honneur, c'est un bon gars », pensa Antoine.

Il s'en voulut et dit :

— Pas question de ton père, imbécile ! Je me rappelais des gens que j'ai connus en voyage.

— Qui ça ? Où ça ? demanda-t-il. A New York ? Aux Antilles ? Sur un bateau ... Raconte.

Antoine se sentait coupable. Il raconta quelques histoires. José les avait déjà entendues, mais il les écoutait comme si elles étaient toutes neuves.

— Tu connaîtras bientôt ma vie mieux que moi, Yankee, dit enfin Antoine.

Il caressa la nuque de l'enfant. Celui-ci réfléchissait, ajustait pièce à pièce l'existence d'Antoine.

— Une chose, tout de même, que je ne sais pas, dit pensivement José. La guerre finie, ce que tu as fait en Angleterre.

Antoine ne répondit rien. Toute sa volonté était employée à ne pas refermer ses doigts longs et durs autour du cou encore fragile. Il le lâcha comme à regret et se leva.

— On sort ensemble demanda José. Tu veux bien ?

— Je veux que tout le monde me foute la paix, dit Antoine.

Maria desservit la table en chantonnant. Pourquoi essayer de comprendre les hommes ?

★

Entre tous les cafés où, dès le soir venu, on pouvait entendre le gémissement déchirant des fados, Antoine préférait un sous-sol situé aux alentours du port marchand. La fumée y était épaisse, l'alcool de « bagassera » sans mélange, les guitares sans défaut. Et il y avait un chanteur tuberculeux qui semblait lamenter à l'avance, en chantant, sa propre mort.

Antoine le fit travailler sans pitié. Puis il lui donna le billet de la Banque d'Angleterre qu'il avait reçu dans l'après-midi. Il avait l'impression que tout ce qui rappelait ce pays lui pourrissait le sang comme une gangrène.

★

Dès qu'elle eut sa chambre, Kathleen Dinver se coucha et s'endormit.

La traversée avait été très pénible pour elle : mauvaise mer, promiscuité forcée et celle sollicitude discrète, mais d'autant plus gênante autour de sa personne.

Quand elle se réveilla, elle ne sut pas d'abord où elle se trouvait. Mais, au lieu de l'effrayer, le dépaysement lui fit éprouver le premier sentiment d'aise qu'elle eût connu depuis bien des semaines. Ne plus avoir à surveiller les mouvements de son visage, les inflexions de sa voix. Echapper à la curiosité, à l'apitoiement. N'appartenir qu'à soi et à ses pensées, quelles qu'elles fussent. Et dissiper celles-là parmi des murs, des monuments, des paysages et des gens inconnus...

Tandis qu'elle prenait un bain, Kathleen se prit à penser qu'elle dépouillait tout ce qui avait existé avant cet instant. Elle sortit de l'eau comme si elle y avait vraiment laissé une glu.

(Copyright by France-soir and Joseph KESSEL.)

DEMAIN :

La femme traquée...

Tirage de *France-soir*, le 30 septembre : 518.990 ex.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE
DU JEUDI 2 OCTOBRE 1947

Le double carré de Mars avec la Lune et Mercure, une opposition Lune-Mercure, créeront une atmosphère tendue, énervante. Accidents, colères, étourderies, pertes ou bris d'objets, ruptures nous guettent si nous nous abandonnons à ces dangereuses trépidations.

Les enfants nés ce jour

seront instables, indociles, voudront toujours avoir raison mais ne manqueront pas d'intelligence ni de moyens de réussite.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

sang-froid et patience vous seront indispensables en une année où les contrariétés ne vous seront pas épargnées, cependant traversée de périodes fort agréables.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de mercredi 18 h.

INFORMATIONS. — 18, 19.30, 23.45 (PN); 23 (PP); 19.15, 21 (Lux.); 18.30 (PP) A vos ordres; 20 (PP) Ce soir en France; 20.30 (PN) Tribune de Paris.

MUSIQUE. — 18.15 (PN) Orgue; 18.41 (PN) Schumann (sonate, mélodies); 19.30 (PP) Musique variée; 20.1 (Lux.) « Coups de roulis » (opérette); 21.3 (PI) Amateurs de disques; 21.50 (PN) Concert : A. Roussel; 23.20 (PN) Collectionneurs de disques.

THEATRE. — 20.30 (PP) « La Vie d'une autre »; 21 (Lux.) « Sganarelle », de Molière; 22.30 (PP) « Le Masque jaune ».

VARIETES. — 19 (PP) Lyne Clevers; 20.36 (Lux.) Un auteur et ses vedettes (Bourvil); 20.50 (PN) Histoire de France en chansons; 21.20 (PN) Le dit des Fols.

...à jeudi 18 h.

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 8, 12.30, 14 (PN); 9, 13.15 (PP); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.)

MUSIQUE. — 8.30 (PN) Rêveries; 9.30 (PI) Concert classique; 11.54 (PI) Chopin; 12 (PN) Disques; 12 (PP) La Maîtrise de la Radio; 12.45 (PI) Mélodies; 13.5 (PN) Pages de J. Offenbach; 15 (PI) Concert symphonique; 17.20 (PP) Orch. P. Spiers.

VARIETES — 11.15 (PP) Les écoliers célèbres; 12.30 (Lux.) On chante dans mon quartier; 12.45 (PN) Arlequinades; 13 (PP) A vos rangs; 13 (PN) L'apéro; 13 (Lux.) Bonjour Paris; 13.40 (PP) La fin des vacances.

THEATRE. — 14.25 (PP) « Tartufe » et « Le Médecin malgré lui ».

N.-B. — La direction artistique a confié le programme de la journée de jeudi, sur la Chaîne parisienne, à Pierre Viallet et Maurice Cazeneuve qui réaliseront une série d'émissions sur « La Rentrée », avec le concours de trois enfants de France : Didier, Josie et Serge.

Jean DAVY et Elisabeth HARDY dans une scène émouvante d'« ANTIGONE » au THEATRE DE L'ATELIER.

Nous apprenons qu'une opérette à grand spectacle sera créée à l'ALHAMBRA dans les premiers jours de décembre. Le titre : « Le Maharadjah », la vedette Bourvil.

LA COURNEUVE
DANS UN TERRAIN
115, avenue Paul-Vaillant-Couturier
Mercredi 1er octobre
1 seule soirée : 21 h.
2 : ERMONT
3 : GENNEVILLIERS
4 et 5 : PORTE DE CLICHY
PINDER
le Cirque Géant
Toute la journée : Visite de la MENAGERIE et LOCATION des places
GARAGE DE VELOS ET MOTOS gardé pendant la durée de chaque représentation

Edith PIAF continue à remporter un succès indescriptible au THEATRE DE L'ETOILE, ainsi que les COMPAGNONS DE LA CHANSON. Cependant, les dernières représentations arrivent, puisque la soirée d'adieu aura lieu le 8 octobre.
Chacun sait qu'Edith PIAF s'embarque le 11 octobre, sur le « Queen Elisabeth », à destination de l'Amérique.

Nous apprenons que le célèbre chef d'orchestre américain Richard KORN viendra spécialement de New-York pour diriger l'orchestre des Concerts Lamoureux qui accompagnera les représentations du « BALLET RUSSE » du Col. W. de Basil, au PALAIS DE CHAILLOT, à partir du mardi 7 octobre.

Sur un imperméable
C.C.C.
la pluie frappe... sans entrer
35 à 41 Bd Haussmann
Paris
Rayon spécial articles et vêtements pour tous sports

3 et UNE
Huguette Duflos, J.-E. Duval, M.-F Planèze
Le public a manifesté son étonnement à l'annonce des 20 dernières de la célèbre pièce de Denys Amiel qui a connu dans le monde entier un succès exceptionnel. Seuls des engagements formels nous obligent à interrompre la carrière de la première reprise de « 3 et UNE », qui demeure au répertoire. — *La Direction.*
TH. St-GEORGES

1897 - CINQUANTENAIRE - 1947
MEDRANO
« le cirque de Paris »
2 DERNIERS JOURS DE
BUSTER KEATON
« l'homme qui n'a jamais ri »
VENDREDI 3 OCT. à 21 h.
Les plus « GROSSES » vedettes américaines de la scène et de l'écran
THE 3 PETERS SISTERS
500 kg. à elles 3 !
...un formidable programme ...et une rentrée sensationnelle :
LES CLERANS
les audacieux trapézistes
LOUEZ de 11 h. à 19 h. - TRU. 23-78

LE DRAP D'OR
DINERS - ORCHESTRES - ATTRACTIONS
Ouvert toute la nuit — ELY. 04-31

Une troupe sans précédent dans un petit théâtre
MARCELLE GÉNIAT
MADY BERRY
TANIA BALACHOVA
TEMERSON
ANDRE BURGERE
MAXIME-FABERT
JEAN MARCONI
ANDREE DEBAR
GENEVIEVE PERNET
GENEVIEVE MAURY
JEAN KOLB
DENNEVILLE - CAVALCA
P. CANTE - J. GENCEL
joueront demain soir à 21 h.
Une Mort... sans importance
COMEDIE BURLESQUE d'YVAN NOE
A LA POTINIERE
7, rue Louis-le-Grand - Opé. 54.74

St-LAZARE - PASQUIER
44, rue Pasquier EUR 56-16
MEURTRE A L'AUBE
avec Michaël REDGRAVE et Sally GRAY

LE DELAMBRE
11, RUE DELAMBRE - DAN 30-12
CHEMINS SANS LOI
G. LECLERC - J. MURAT - M. MORENO

LA PAGODE
57, RUE BABYLONE INV. 12-15
PASTOR ANGELICUS

SEUL à PARIS
L'APOLLO
20, rue de Clichy
présente en grande exclusivité
MICHEL ANGE de CARAVAGE
LE PEINTRE MAUDIT
avec
AMEDEO NAZZARI
— le Eroll Flynn européen —
et CLARA CALAMAI

AU NAPOLÉON ET AU PALACE
MÉTRO ETOILE en version originale s/titrée — MÉTRO MONTMARTRE en version française
COLUMBIA présente
EN EXCLUSIVITÉ
J'ACCUSE CETTE FEMME
Mr DISTRICT ATTORNEY
Vos Vedettes préférées dans un film policier
Dennis O'KEEFFE
Adolphe MENJOU
Marguerite CHAPMAN
Michael O'SHEA
PERMANENT DE 14h A MINUIT

EVE
dans son nouveau cadre conçu et réalisé par MARC HENRY
EVE
7, place Pigalle, 7
Ce soir à 22 heures, la nouvelle production de
CHARLES TUTELIER
EVE EN CHANSONS
200 costumes des ateliers Paris-Créations
BALLETS DE PAUL LAMBERT
ARRANGEMENT MUSICAL MAX ALEXYS
30 artistes — Les 40 Eve - Pin Up' Girls

Le Lido
LES PLUS JOLIES FEMMES dans MADE IN PARIS de Pierre-Louis GUERIN et René FRADAT
avec LES IRRÉSISTIBLES BERNARDS
21e Dîners dansants
2 SPECTACLES DIFFERENTS
PISTE MONTANTE
THE DANSANT Samedi - Dimanche

LA VIE TRAGI-COMIQUE DES FRATELLINI

Souvenirs recueillis par Jean BALAZY et Jeanne DARBOY

« Le jour où mourut notre mère nous dûmes mimer au cirque un enterrement

« Nos larmes traçaient des sillons sur notre maquillage, mais le public, croyant à la parodie, applaudissait à tout rompre »

Gustave Fratellini, né à Florence en 1842, quitte la médecine pour se faire clown. Après de réels succès il se marie et part à la conquête de la gloire en parcourant le monde : de ses dix fils, quatre, éduqués à la piste dès le jeune âge, formeront l'équipe Fratellini qui donnera plus tard, après beaucoup d'épreuves souvent tragiques, le fameux trio (1).

APRES avoir connu de nombreux revers financiers, les Fratellini se retrouvèrent un jour à Vienne. Lors d'une soirée, Paul dut laisser à la maison un de ses fils gravement malade. Au moment de son entrée en piste il apprit par un piqueur qu'une subite aggravation s'était produite et que l'enfant, mourant, le demandait.

— Zut, laissa échapper le directeur présent, on aurait pu attendre la fin de son numéro, il est capable de louper tous ses tours !

C'était mal connaître la conscience du clown. Paul joua comme d'habitude, créa la joie, entendit les rires d'enfants qui ce jour-là résonnaient comme un défi dans son cœur de père. Puis, son travail accompli, sans se démaquiller, il courut au foyer et y arriva à la seconde même où son fils lui tendant les bras, rendait le dernier souffle. Tragédies du cirque, hélas plus fréquentes que le public ne le suppose. Imagine-t-on ce père, grimé, grotesquement vêtu, sanglotant devant le petit cadavre comme pleurent tous les papas malheureux — et, le lendemain soir, respectueux des contrats, faisant rire le monde à nouveau ?

La voix de François tremblait lorsqu'il nous conta son plus mauvais souvenir.

— Notre maman était morte en fin de matinée et nous devions jouer le soir. Abasourdis de chagrin, nous avions abordé la piste courageusement. Tout allait à peu près bien mais, dans la scène finale, l'un de nous, tué par un coup de feu, devait faire l'objet d'un enterrement simulé. Dans un simple grotesque, aspergé d'eau avec une brosse d'écurie, nous portions ce simili-cadavre entourés et suivis d'un cortège carnavalesque.

» Cette finale dépassa nos forces et notre douleur éclata. Nos larmes traçaient des sillons sur le blanc gras de nos fards et la foule en délire applaudissait. Plus les sanglots nous oppressaient, plus la douleur nous faisait grimacer, plus le public clamait sa joie, croyant à une parodie bien mimée...

Un assassinat au cirque

Un soir, à Varsovie, quelques années après le décès de Gustave Fratellini, père de la dynastie, la mort frappa de nouveau l'équipe fraternelle. Louis-le-cerveau, Louis-le-chef s'affaiblit soudainement. Il persistait à jouer, mais Paul devait l'habiller, le grimer et l'étendre dans la coulisse jusqu'à la minute de son entrée.

Un soir, Louis s'affaissa en plein travail et, quelques jours plus tard, il mourait d'une fièvre typhoïde compliquée de variole.

Le soir suivant, les Fratellini jouaient en se servant d'un « parleur » pour remplacer Louis. Ils exécutaient leurs tours habituels, mais ne pouvaient supporter qu'une bouche inconnue prononçât les répliques du disparu. Leur douleur s'accentuant, ils résolurent de se séparer en deux groupes. Albert et François, emmenant leur mère et leurs enfants, prirent un engagement pour Magdebourg. Peu de mois plus tard, de retour à Varsovie, ils retrouvent la veuve de Louis dans une demi-misère et leur frère Paul déprimé. Paul, François et Albert prirent alors la responsabilité totale de la famille. Dorénavant, ils allaient créer « le Trio Fratellini », avec François, « le rusé », Paul, « le prétentieux », et Albert, « l'idiot ». C'est Paris qui consacra définitivement leur renommée, en 1923, lorsque la Comédie-Française les invita dans la maison de Molière, ce Molière qui avait écrit :

« C'est un terrible métier que celui qui consiste à faire rire les honnêtes gens. »

Métier terrible, en effet, et pas seulement dans le sens où Molière l'entendait. Car les Fratellini connurent, directement, les épreuves les plus cruelles. Des exemples ?

Alors qu'il était encore écuyer, François trouva un jour son cheval nerveux et terrorisé. Un ennemi dont il ne connut pas l'identité venait de couper les jarrets de l'animal.

Peu de temps après, en Allemagne, les Fratellini avaient monté, en guise d'entrée en piste, une courée de taureaux. Deux chiens à tête de carton remplaçaient les taureaux. Cette corrida fantaisiste débuta comme de coutume, quand subitement les chiens se couchèrent et moururent sur la piste même : on avait été empoisonné.

Les Fratellini furent même témoins dans un cirque dont ils préfèrent taire le nom, d'un véritable assassinat.

Une fort jolie femme acrobate subissait les assauts réitérés de son directeur : quoique vertement repoussé, le soupirant ne désarmait pas. Un soir, alors que du trapèze volant elle s'élançait par une succession de sauts périlleux pour rebondir jusque dans le filet, celui-ci se rompit et la jeune femme, pantin disloqué, fut ramassée mourante dans son maillot blanc zébré de sang. Le directeur prétendant avait versé de l'acide sulfurique sur les mailles avant la représentation. Il se suicida dans sa loge.

(Copyright by « France-soir » and Jeanne Darboy).

(1) Voir « France-soir » du 1er octobre

Prochain article :

Nos secrets

« CHURCHILL » SE TUE A MELBOURNE

C'est à un concours hippique qui se déroulait récemment à Melbourne, en Australie, que cette photo a été prise. Monté par M. Mac Coy, le cheval « Churchill » rata le passage d'un obstacle. Ce fut la chute brutale, « Churchill » fut tué sur le coup, mais son cavalier sortit indemne de l'accident. Le photographe réussit là un document extraordinaire.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, Suite en blanc, Istar, Coppélia, Défilé.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Manon.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, On ne badine pas ; Poil de Carotte. — (Luxembourg), 20 h. 45, Le lever du soleil.
AGNES-CAPRI, 21, Trio des Quatre
AMBASSADEURS, 21, La Route des Indes.
AMBIGU, 20.45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21, Les Jours heureux.
ATELIER, 21, Antigone
ATHENEE, 21, Apollon de Marsac. Les Bonnes
CAPUCINES 21, L'Amour vient en jouant.
COM.-WAGRAM, 21, Hist. très naturelle.
COMEDIE CH.-ELYSEES, 21, L'Immaculée.
EDOUARD-VII, 21, Boléro
DAUNOU, 20.45, Enlevez-moi
GRAMONT, 21, Baby Hamilton
GD-GUIGNOL, 21, Carnaval des spectres.
GYMNASE, 21, Trois Garçons une Fille
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA-BRUYERE, 21, Mon suicide
MADELEINE, 21, Le Sexe faible.
MARIGNY, 21, Hamlet.
MATHURINS, 21, Je vivrai un grand amour.
MICHEL, 21, Le Pois chiche.
MICHODIERE, 21, Savez-vs planter les choux.
MONCEAU, 21, Falindor
MONTP.-G.-BATY, 20.45, Amour des 3 oranges
NOCTAMBULES, 20.45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, 21.10, George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21, Chasse gardée.
PIGALLE, 20.45, Le Fleuve étincelant
POTINIERE, jeudi, 21, Une mort sans import
PTE-ST MARTIN, 21, Vs n'avez rien à déclarer.
RENAISSANCE, 21, La Route au tabac
SAINT-GEORGES, 21, Trois et Une
THEATRE HEBERTOT, 20.45, Jeanne d'Arc
TH. DE PARIS, jeudi, 21, Messieurs mon Mari.
TH. DE POCHE, 20.45, Les Enfants du Bon Dieu.
VARIETES, 21, Et vive la liberté !
VERLAINE, mercr. 20.45, Perverse Mme Russell

OPERETTES
ALHAMBRA, 21, Clochemerle
BOUFFES-PARISIENS, 21, Phi-Phi.
CASINO MONTPARN., 21, Quel beau voyage.
CHATELET, 20.30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 20.30, Chanson gitane
MOGADOR, jeudi, 20.45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS
CAV. REPUBL., 21, Soupers Grégo Jambette
ŒUX ANES 21, Ah ! les cadres
CHAUCOU 21, René Paul. R. Rocca
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc exactement
LUNE-ROUSSE, 21, A bride abattue

VARIETES
A.B.C., matinée sam. dim. jours fériés 20.45
BOBINO, 21, Roq. Nicolas, Ballets 1900
CONC.-MAYOL, jeudi, 15-21 h., Nues et nus.
ETOILE, jeudi, 21 h., Edith Piaf.
FOLIES-BERGERE, 14.30, 20.45, C'est de la folie
TABARIN, à partir de 21 h. 30, Ambiance

CONCERTS
ERARD, 21 h., Concert public radio.

CIRQUES
MEDRANO, 20.21, Buster Keaton
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Fratellini, Niagara
CIRQUE PINDER, 21, La Courneuve

LE CINEMA

Films français
BALZAC, Non coupable
CAMEO, La Cage de Noé
OCEAN, Le Secret de la Mer
DELAMBRE, Chemin sans lois.
GAUMONT, Le Destin de Monsieur Couronné
HELDER, Non coupable
MARIGNAN, Capitaine Blomet
MARIVAUX, Capitaine Blomet
MOULIN ROUGE, Le Diable au corps
NORMANDIE, Le Diable au corps
OLYMPIA, Le Diable au corps
PAL.-ROCHECHOUART, Mariage de Ramuntcho
PARAMOUNT, Cafe du Cadran
PLAZA CINEAC, La Science est d'or
REX, La Taverne du Poisson couronné
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Monsieur La Souris
URSULINES, Le Corbeau
VIVIENNE, Non coupable

Films parlant anglais sous-titrés
AGRICULTEURS, Le Roi et moi (v.o.)
ARTISTIC, Balalaika
AUBERT-PALACE, Peché mortel.
AVENUE, Mr. Wilson vers la fête
BROADWAY, Révolte à bord
BONAPARTE, Meurtre à crédit
CINE ETOILE, Mme Curie
CINE OPERA, Herzapoppin
CINE PRESSE CH. ELYS., L'Apprenti amour
COLISEE, Le Tyran
ELYSEE-CINEMA, Caravane d'amour
ERMITAGE, Humoresque
LORD-BYRON, Heure V
MARBEUF, Double Chance
NAPOLEON, J'accuse cette femme
NEW YORK, Chasse aux diamants
PANTHEON, Démon de la chair
PORTIQUES, Portrait de Dorian Gray
LE PARIS, Question de vie ou de mort
LA ROYALE, Révolte à bord
STUDIO ETOILE, Le Prince est fou
STUDIO 28, Mr. Smith, agent secret.
TRIANON, Mission secrète New-York
TRIOMPHE, Peché mortel.

Films anglais doublés
CALIFORNIA, Révolte à bord
CINEMONDE-OPERA, Révolte à bord.
CLUB DES VEDETTES, Le Diable au corps
EDEN, Avant que j'oublie
ELYSEES-CLUB, Le Diable au corps
MAX-LINDER, 5e bureau.
PALAIS D'ORSAY, Cette femme
RADIO CITE OPERA, Aventures Amoureuses
RIVA BONAPARTE, Rendez-vous à Paris
ST-LAZARE-PASQUIER, Meurtre à l'aube

Films italiens
APOLLO, Le Peintre maudit (v.o.)
BIARRITZ, Paisa (v.o.)
LE FRANÇAIS, Paisa (v.o.)
LYNX, Paisa (v.o.)
MADELEINE, Vivre en paix (vers originale)
STUDIO UNIVERSEL, Ce sont rien de nous (v.f.)

LOUEZ vos Places
AGENCE DES THEATRES
14, Bd de la Madeleine
OPE. 97-93

Manifestation d'Elégance Parisienne
Au Bon Marché
DU 4 AU 11 OCTOBRE DE 15 A 17 H. AU SALON DE THÉ
Présentation de la Collection d'Hiver

La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING
"IF I DIE BEFORE I WAKE"
TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir
N° 33

L'avocat Grisby avait résolu de tuer son associé, l'avocat Bannister, mari infirme d'une femme ravissante, Elsa. Pour être libre de disparaître, Grisby a donné 5.000 dollars au jeune chauffeur de Bannister, épris d'Elsa, afin qu'il fasse semblant de le tuer, par accident...
Le faux crime a lieu, mais, à la grande stupeur de Laurence, ce n'est pas Bannister qui a été tué, mais Grisby, et Broome, un détective. Accusé des deux meurtres, Laurence accepte d'être défendu par Bannister.
Première journée du procès. L'attorney général Galloway attaque.

La balle, témoin à décharge

GALLOWAY ne perdit pas de temps. Il se lança, de plus en plus excité.

— S'il plaît à la Cour, commença-t-il. Nous sommes ici pour le peuple de New-York contre Laurence Planter.

Etrange d'entendre prononcer mon nom dans un tel lieu tandis que les douze jurés m'examinaient. Et plus Galloway parlait, pire c'était.

— La défense essaiera de vous tromper, dit-il aux jurés ; elle voudra vous induire à croire que ce crime, ce crime révoltant commis contre la société, fut commis accidentellement. Je prouverai que rien n'est plus loin de la vérité. Je prouverai que l'accusé se préparait à quitter le pays. Je prouverai qu'il a pu voir l'infortunée victime de sa cupidité, Lee Grisby, retirer 5.000 dollars de sa banque. Et je prouverai qu'il l'a tué pour s'emparer de cette somme... pour ainsi dire en présence de témoins. Ces témoins vous feront leurs dépositions à vous-mêmes, parlant sous la foi du serment. Vous n'aurez pas d'hésitation quant à la véracité de leurs dires ; vous n'aurez pas d'hésitation à le déclarer coupable d'homicide avec préméditation.

Si même il n'eût rien dit d'autre, si les jurés avaient dû délibérer là-dessus et voter, ils auraient certainement déclaré : « Coupable ! » Je le savais. Je savais que j'étais fichu. Rien de ce que nous pourrions certifier n'y changerait rien, à moins que je n'avoue la vérité. Et Bannister m'avait affirmé que je ne pouvais pas agir ainsi ; que ce serait me couler plus vite encore. Aussi, que faire ? Je n'en savais rien.

La voix de Galloway résonna dans la salle : « Appelez le Dr Colbert. »

Des frissons glacés me parcouraient l'échine.

Le Dr Colbert était le médecin-légiste. Il démontra, à la satisfaction générale, que Grisby était bien mort.

— Et de quoi est-il mort, docteur ?

— D'une balle dans le cœur.

— Tirée de face ou de côté ?

— De côté, du côté gauche !

— A quelle distance, pourriez-vous nous le dire ?

— A très courte distance. Des traces de brûlure par la poudre sont visibles sur le veston.

— Le coup a donc pu, il a dû, votre avis, être tiré par quelqu'un assis à côté de M. Grisby, au volant d'une auto ?

Bannister se dressa sur ses pieds.

— Objection. La question peut faire préciser une opinion, mais non pas exposer un fait.

Galloway le regarda d'un air surpris :

— Nous ne faisons que tâcher d'obtenir l'avis d'un expert capable de renforcer une déclaration faite, d'ailleurs, par l'accusé lui-même. Dans la confession que je vais lire aussitôt que la mort et ses causes auront été établies...

— Objection rejetée, aboya le juge. Le District Attorney peut poursuivre.

— Le témoin peut répondre, dit Galloway.

— Très bien. A mon avis, le coup a dû très probablement être tiré par une personne assise à gauche du défunt, dans une voiture.

— C'est tout, dit Galloway. Le témoin est à vous, M. Bannister.

— Une question, pour le procès-verbal, dit Bannister.

Galloway fronçait les sourcils, étonné :

— La défense ne met donc pas en doute qu'il y ait eu meurtre d'homme ? demanda-t-il.

— J'aimerais établir les causes exactes de cette mort, expliqua Bannister, Docteur Colbert, pouvez-vous me dire le calibre de la balle qui a tué le défunt ?

— Oui. Calibre 32.

— Le District Attorney serait peut-être assez aimable pour nous la montrer ?

Galloway prit la balle sur la table ; une fiche y était jointe.

Bannister la prit, examina la fiche et la tendit au Dr Colbert.

— Est-ce bien cette balle-là ? La balle avec laquelle Lee Grisby fut tué ?

— Oui.

— Merci, docteur Colbert. C'est tout.

Bannister se retourna vers le juge.

— S'il plaît à Votre Honneur, j'aimerais que la Cour ordonnât à l'accusation de produire cette balle comme témoin à décharge au moment de la plaidoirie.

Le juge Ditchburne parut également étonné.

— Très bien, dit-il, après avoir regardé Galloway. Il en sera fait ainsi.

— Pourquoi cela ? demanda-t-il. Allez-vous faire la preuve que je n'ai pas tiré sur lui ?

— Oh ! non. Ce n'est que pour jeter un doute précieux dans l'esprit des jurés sur votre prétendue préméditation. Je veux pouvoir montrer que l'arme trouvée dans l'automobile n'est pas celle d'où la balle qui a tué Grisby est partie. Cela ne prouve pas que vous n'ayez pas eu une autre arme, mais cela démontrera que les preuves accumulées par le District Attorney ne sont pas si écrasantes qu'il s'efforce de le faire croire au jury. Si ce n'est point accabler du moins cela sème une raisonnable incertitude. Voilà tout.

Après quoi, Galloway donna lecture de ma confession. On l'avait retravaillée en la bourrant de mots techniques pour en donner lecture au tribunal, mais j'y déclarai toujours avoir tué Grisby accidentellement et avoir jeté son corps dans le Sound. Nous avions bien essayé de changer cela et de dire que je l'avais laissé sur la plage, mais tout ce qu'on put obtenir, ce fut de le déclarer dans une seconde confession.

Les jurés étaient si intéressés qu'ils écoutaient, bouche ouverte, sans en perdre un seul mot.

Après avoir lu cette première confession, Galloway appela comme témoin un policeman, il s'appelait Peters ; il appartenait au commissariat de Old Slip, en bas de Wall Street, et c'est lui qui avait trouvé le corps.

— Vous étiez de service au pied de Wall Street la nuit du douze août ?

— Oui, monsieur.

— Dites aux jurés, je vous prie, exactement ce que vous avez vu et entendu.

— Il était 11 h. 20 la rue était déserte ; je me trouvais au bout de South Street et j'examinais le Skypart quand j'aperçus un corps étendu sur le sol. Je courus à lui et je reconnus M. Grisby, du cabinet Bannister et Grisby.

Il y eut un remous dans la salle. Tous les regards se dirigèrent sur Bannister pour voir si c'était bien celui dont il était question. Les jurés murmurèrent entre eux.

— Continuez, je vous prie, dit Galloway. Alors, que fîtes-vous ?

— Sans toucher au cadavre (j'avais bien vu qu'il était mort), il y avait sous lui une mare de sang encore humide, je constatai ma découverte ; puis j'allai prévenir le veilleur de nuit du building — il est à un demi-block à peine — Il reconnut aussi M. Grisby et s'en fut chercher M. Bannister qui l'attendait au bureau. M. Bannister arriva aussitôt et nous attendîmes que les hommes de la police criminelle viennent chercher le cadavre.

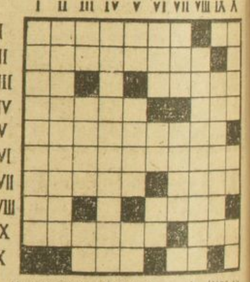
(Copyright by France-soir and Sherwood King.)

DEMAIN :

Un duel autour d'une casquette

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 787



HORIZONTALEMENT — I. Devasteur de récoltes (7 lettres). Vieille affirmation (2). — II. Manque de justice (9). — III. Préfixe numéral (2). Ce n'est pas un terrain de rapport (5). — IV. Tue (5). Possessif (3). — V. Calcul (9). — VI. Puis les ont de pièces, plus ils payent (9). — VII. Apprêté (5). Moyen d'une connaissance (4). — VIII. Insurrection (2). Apprêcie (4). — IX. Certaines natures ont du mal à en garder le (6). Orientation (3). — X. Manche (5). Adverbe (2).

VERTICALEMENT — I. Souvent accompagnées de neige ou de grêle (9 lettres). — II. Petit obstacle (9). — III. Participe (2). Ses feuilles possèdent une action stimulante (4). Deux lettres de Corée (2). — IV. Sans aucune différence dans les côtés (10). — V. Dépouille (2). Gamin parisien (4). Conjonction (2). — VI. Il a donné son nom à une couleur (2). Possessif (2). Abréviation d'une mesure (2). — VII. La lettre grecque (3). Parties pénètrent les sucs nourriciers (4). — VIII. Ratifiée par jugement (9). — IX. Peu fréquentés (7). — X. Attribut d'un saint (4). Pronom (2). Possessif (3).

Solution du problème N° 786 :

HORIZONTALEMENT. — I. Gastronome. — II. Emeritte Em. — III. Noria. — IV. Irisa. Plan. — V. Ere. Nerine. — VI. Virée. — VII. Anse. — VIII. Etrangères. — IX. Tosse. — X. Dresses. Sue.

VERTICALEMENT. — I. Geneviève. — II. Amorti. Tri. — III. Setier. — IV. Tris. Ebats. — V. Ricane. Noé. — VI. Ote. Ags. — VII. Ne. Frênes. — VIII. Iras. — IX. Mechant. — X. Emaux. Esse.

Les Conseils de Philomène

Sardines Parmentier

Dans une cocotte, étalez une couche d'oignons émincés, puis 250 gr. de rondelles de tomates épluchées, un bouquet garni, étalez dessus 500 gr. de pommes de terre en fines tranches, salez, poivrez. Faites cuire sur feu doux, casserole couverte, pendant environ 30 minutes. A ce moment, posez sur les pommes de terre (aux trois quarts cuites) de grosses sardines fraîches, vidées et débarrassées de leur tête. Couvrez de nouveau la cocotte, laissez cuire le tout pendant 15 à 20 minutes. Servez ce plat tel quel, très chaud.

DANSE
en 4 leçons CE SOIR 20 h 30, cours 50 fr.
Prof. Valentin, Bd MAGENTA, 62, 8e Etg.

GAUMONT PALACE REX
à partir de vendredi
Tout Paris verra
le chef-d'œuvre de l'art cinématographique
Un film de SAMUEL GOLDWYN
LES PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE
(THE BEST YEARS OF OUR LIVES)
RKO RADIO FILMS

Le grand acteur George RAFT va tourner à nouveau dans le film R.K.O. : « RACE STREET » (La Rue des Courses), où il a pour partenaire William BENDIX.

ABONNEMENTS
3 mois ..... 250 fr.
6 mois ..... 475 fr.
12 mois ..... 900 fr.
Pour tout changement d'adresse joindre 10 fr. en timbres ou mandat à la bande d'abonnement
C.C. PO

De WASHINGTON, Georges-Henri MARTIN nous câble :

LES ENVOIS OFFICIELS DE BLÉ AMÉRICAIN PERMETTRONT LE MAINTIEN DES 200 GR. DE PAIN

Mais des spéculateurs français se livrent aux États-Unis à d'étranges trafics sur les grains

WASHINGTON, 1er octobre (par câble via Wireless).

La France reçoit un sixième du total des céréales américaines réservées par le gouvernement de Washington pour les exportations. Les statistiques indiquent que le pourcentage de blé américain allant dans les boulangeries françaises est comparativement grand, si l'on tient compte du fait que les pays du monde entier, petits et grands, réclament leur part de blé américain. Les autorités américaines sont troublées par certains subterfuges auxquels l'Office du blé de Paris se livre, dans l'espoir d'obtenir des livraisons de la Commission internationale de répartition siégeant à Washington.

Selon des renseignements recueillis par Washington depuis le mois de juin dernier, quelques maisons de commerce, dont les sièges sont à Paris, Marseille et même en Suisse, font des démarches par l'intermédiaire de députés, afin d'obtenir des permis spéciaux d'importation de céréales hors quantité. Les représentants de ces maisons de céréales prétendent avoir réussi à persuader le président du Conseil que par des moyens mystérieux, il leur serait désormais possible de se procurer aux États-Unis des sacs de farine échappant aux contrôles gouvernementaux américains.

Superbénéfice

Toujours selon les mêmes renseignements, l'Office du blé à Paris, subissant des pressions politiques, n'ose pas refuser les permis d'importations aux démarcheurs qui font de pareilles promesses.

L'Office du blé leur accorde des permis d'importations français avec contrat prévoyant la libération des sommes en dollars nécessaires afin de payer ces achats au prix fort. Ces contrats, très curieux, prévoient que, dans le cas où des intermédiaires pourraient livrer de la farine qu'ils promettent, elle leur sera payée un prix spécial, majoré, représentant un superprofit de deux dollars environ par sac. Dans les récents contrats en question, une clause spéciale prévoit également l'éventualité où la farine coûteuse serait introduite en France en déduction de l'allocation française légalement autorisée. Une fois sur le marché américain, les intermédiaires commencent leurs opérations d'achat. La farine peut être achetée chez les vendeurs américains. Mais il est impossible d'embarquer ces sacs de farine sur des bateaux sans avoir, au préalable, le permis d'exportation, qui ne peut être accordé que par le ministre du Commerce de Washington.

Le ministère du Commerce est toujours disposé à consentir ces permis d'exportation à la condition bien entendu, que la farine ainsi exportée soit déduite de l'allocation mensuelle accordée au gouvernement français.

On entre alors dans la seconde phase de la tactique hors contingent : ces intermédiaires exercent une nouvelle pression sur les autorités françaises afin que leur farine soit importée en France, à l'intérieur du contingent, mais leur soit quand même payée avec le prix comportant un superprofit.

Dans l'espace des quatre derniers jours, deux intermédiaires ont été repérés cherchant à effectuer ces opérations semi-légales qui seraient possibles avec un peu de corruption. Une de ces opérations, si elle avait réussi, aurait rapporté à elle seule un million 200.000 dollars de superprofit au marchand de farine français, et 50.000 dollars au fonctionnaire qu'on se proposait d'acheter afin d'obtenir le permis d'exportation américain.

Evidemment, ces tractations de coulisses ne rehaussent pas le prestige français parmi les milieux de l'administration de M. Truman.

On est prêt à témoigner de l'indulgence, car on comprend les angoisses du gouvernement Ramadier, chargé de nourrir la France. Mais certains procédés administratifs admis à Paris sont inadmissibles ici.

La ration de 200 grammes

Les experts, ici, estiment, d'ailleurs, que les envois de blé américain réguliers et la récolte française, si toutefois les paysans livrent leur blé normalement, doivent assurer le maintien de la ration actuelle minimum de 200 grammes de pain. L'allocation des céréales pour le mois de novembre est déjà fixée. Les États-Unis exporteront, en novembre, un total de 780.000 tonnes de céréales, dont la France recevra 130.000 tonnes, un sixième exactement. Les allocations futures se feront de mois en mois, mais leur niveau sera très probablement maintenu au niveau actuel, ce qui assurerait un total annuel d'un million et demi de céréales américaines pour la France. Si on y ajoute un million et demi de tonnes de récolte nationale et 250.000 tonnes de provenance extérieure diverse, comme l'Argentine, le Canada, etc., cela assurerait à la France 3 millions un quart de tonnes. Ceci équivaut approximativement à 270.000 tonnes mensuellement pour le pain français. Cette moyenne mensuelle devrait assurer, pendant tout l'hiver et le printemps, la ration minimum de 200 grammes, puisque, l'année dernière, avec seulement 80.000 tonnes de plus, 350.000 tonnes mensuellement, on assurait la ration quotidienne du pain de 300 grammes.

L'année dernière, la récolte française avait été bonne et ce n'est que vers le mois d'avril que les envois américains commencèrent. Cette année, le blé américain est déjà en route pour la France, au début de l'automne, afin de parer aux conséquences de la mauvaise récolte.

Dans toute la mesure du possible, les précautions sont prises et les subterfuges douteux de quelques intermédiaires, provoquant de l'inquiétude parmi certains milieux gouvernementaux de Paris, n'améliore ront pas le ravitaillement français.

Copyright by France-soir and G.-H. Martin.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

Si M. Sacha Guitry est forcé de jouer le rôle qu'il n'a pas écrit — celui de l'enfant prodigue qui désire un billet de loge — on ne voit que MM. Léo Lar-guier, Alexandre Arnoux, J.-H. Rosny aîné, Roland Dorgelès et André Billy parmi conviés probables à ces agapes.

A l'inverse des compagnons du Cid, qui à Cadix et mille à Séville, les Dix, chez Gaillon, ne seront plus huit, mais cinq maîtres, plus M. Garçon.

Un défi sinon au genre du moins au nombre

Carco sur l'Aventin

CERTAINS académiciens invoquent la décision de la justice officielle qui a lavé sinon blanchi M. Sacha Guitry de l'accusation de collaboration.

— Nous n'avons qu'à nous incliner, déclare M. Francis Carco de son mont Aventin puisque Guitry n'est pas coupable, pourquoi l'exclure ? Personnellement, je reproche à Sacha d'avoir participé à la translation des cendres de l'Aiglon. A ce souvenir (fixé par une photographie de « Signal ») mon sang corse ne fait qu'un tour...

Puis, à cet accès de patriotisme insulaire succède un soupir :

— Ah ! si Guitry voulait suivre l'exemple de La Varende !

On se rappelle que M. La Varende, après sa démission de fort mauvaise grâce mais enfin la donna.

Et M. Francis Carco reprend avec une pointe montmartroise :

— Oui, mais voilà, Sacha est un prince...

Et le prix ?

Et le prix ? Quel prix ? Mais le Prix Goncourt qui doit être décerné au début de décembre.

Eh bien, les Dix, ou plutôt les Dix, en parleront aussi, mais en faisant, en l'air. Quelques suggestions. Avez-vous lu le roman de Un Tel ? Pas mal du tout » Quelques sondages préliminaires : « Que pensez-vous de X... ? » Le peloton des candidats n'est pas encore connu. Les éditeurs gardent leurs poulains dans le secret de leurs écuries.

Cependant on s'attendrait que le nom de M. Jacques Perret, auteur du spirituel « Caporal Epinglé », fût prononcé avec une certaine insistance.

Mystère et discrétion

A l'exemple des Six de Venise, les Dix de la place Gaillon délibéreront (à cinq) dans une atmosphère de mystère.

Edmond de Goncourt prévit-il d'aussi dramatiques péripéties lorsqu'il médita sur statut dans son grenier d'Auteuil ?

Ce grenier, au sujet duquel M. Sacha Guitry pourrait fredonner le refrain de Béranger, ce cher Béranger qu'il mit d'ailleurs en pièce

« Dans un grenier, qu'on est bien
[à vingt ans
Et même à soixante-deux. »

Fusillés à l'aube

SUITE DE LA PAGE 1

grâce. Charbonnier s'évanouit et dut être transporté sur une civière au greffe de la prison. Bernard Fallot, par contre, accueillit la nouvelle avec un large sourire et, très alerte, en short, descendit jusqu'au panier à salade en compagnie de Masuy. Celui-ci, vêtu d'un costume clair, la tête droite et fixant les magistrats avec arrogance, a gagné d'un pas assuré le fourgon qui l'emportait.

Trois professeurs de judo

A 7 h 35, cette première fournée pénétrait dans le fort de Montrouge, où deux pelotons de chasseurs à pied attendaient sous les armes.

Charbonnier, le premier, est relevé de sa civière et attaché au poteau, suivi par Masuy et Fallot. Ces deux derniers sont très crânes et tombent, à 7 h 40, sous les feux de la première salve.

— Elle est belle, votre France !... s'est écrié Masuy avant la salve.

Il est 8 heures précises lorsque le deuxième cortège débouche à son tour dans le fort. Le deuxième fourgon cellulaire transporte Raymond Frenoy et Jacques Slaes. A 8 h 3, deux feux de peloton retentissent.

Innovation : trois professeurs de Judo de la préfecture de police ont assisté de bout en bout aux préparatifs de l'exécution et ont aidé à attacher les condamnés au poteau d'exécution. A 8 h. 20, trois fourgons mortuaires conduisaient à Thiais les corps des suppliciés.

Les présidents des Conseils généraux

ONT ÉTÉ RÉÉLUS :

MM. Louis Marin, rep. ind. (Meurthe-et-Moselle) ; André Marie, rad.-soc. (Seine-Inférieure) ; André Dulin, rad.-soc. (Charente-Maritime) ; Chalomon, rad.-soc. (Seine-et-Marne) ; Guille, S.F.I.O. (Aude).

ONT ÉTÉ ÉLUS :

MM. Clech, S.F.I.O. (Côtes-du-Nord) ; Botton, S.F.I.O. (Alpes-Maritimes) ; Rupier (Ille-et-Vilaine).

ACTUELLEMENT...

Grande vente réclame

dans toutes les succursales

VINIPRIX

Vin blanc « Vinisec »...	le litre	65 fr.
Côtes du Rhône	la bout.	65 fr.
Bordeaux blancs	—	75 fr.
Montbazillac	—	95 fr.
Rhum	—	170 fr.
Eau-de-vie blanche....	—	190 fr.
Marc	—	195 fr.

Etre client de VINIPRIX c'est réaliser des ÉCONOMIES

L'IMPERMÉABLE Gex

Fait aimer la pluie

QUALITÉ GARANTIE
CHOIX UNIQUE
PRIX SANS CONCURRENCE

ANGLE
STRASBOURG - St-DENIS

VIANDE

Voici le barème mobile obligatoire

Le barème mobile obligatoire pour la viande, qui entre en vigueur cette semaine dans la région parisienne, fixe à la fois le plafond des prix de gros (145 fr. pour le bœuf, 235 fr. pour le veau, 145 fr. pour le mouton) et les prix maxima pour la vente au détail suivant la qualité et les cours.

Quatre catégories de morceaux sont fixées pour le bœuf et trois pour le veau et le mouton.

Avec ce barème, les détaillants devront respecter les prix maxima suivants, qui ont paru, ce matin, au « Bulletin officiel » :

BŒUF :

1re catég. (filet, faux-filet, rumsteck), 427 fr. ; 2e catég. (viande à braiser), 399 fr. ; 3e catég. (pot-au-feu, sans os), 261 fr. ; 4e catég. (pot-au-feu avec os), 185 fr.

VEAU :

1re catég., 472 fr. ; 2e catég. 354 fr. ; 3e catég., 192 fr.

MOUTON :

1re catég., 427 fr. ; 2e catég., 348 fr. ; 3e catég., 206 fr.

En tenant compte des cours pratiqués lundi à La Villette, les Parisiens doivent trouver cette semaine du bon filet à 325 fr. le kilo et du pot-au-feu avec os à 113 fr.

RAVITAILLEMENT

SAVON DE MÉNAGE — Contre SN d'octobre : 100 gr. pour les A, M, V, P1 et P2 150 gr. aux J. 400 gr. aux E.

TICKETS SPÉCIAUX — Professions : 100 gr. ration 2e semestre. Cartes de grossesse : 150 gr. contre coupon D. (La carte doit porter attestation de l'examen médical du 4e mois.)

SAVONNETTES à 80 — Contre coupon n° 70 du 2e semestre : 4 savonnettes de 50 gr. ou 2 de 100 gr. pour les E, 2 de 50 gr. ou 1 de 100 gr. pour les J, de 50 gr. pour les autres catégories.

Une quantité de 150 gr. de savon de ménage peut être remplacée par 250 gr. de poudre de savon à 36 % d'acides gras.

Le ticket SN de septembre sera périmé le 15 octobre.

Les produits à raser sont en vente libre à partir du 1er octobre.

BEURRE. — Le ticket GA de septembre (100 gr. de beurre) est prorogé jusqu'à nouvel ordre.

LAIT — 573.000 litres ont été distribués. Aucune répartition aux A et 17 % seulement des J ont pu être servis.

DEMAIN MATIN A WASHINGTON

Entrevue Truman-Bidault

Vives critiques aux États-Unis contre la décision de renvoyer l'opération « bouche-trou » à février

NEW-YORK, 1er octobre (A.F.P.). — C'est en définitive ce soir, à 19 h. 30, que M. Bidault quittera New-York pour Washington.

Dans les cercles informés de la capitale américaine, on croit savoir que M. Bidault rencontrerait le président Truman, demain matin, à la Maison-Blanche.

M. Henri Bonnet, ambassadeur de France, aux États-Unis, donnera d'autre part dans la soirée de jeudi une réception en l'honneur du ministre des Affaires étrangères français à laquelle assisteront de nombreuses personnalités américaines et françaises.

C'est vendredi soir que M. Bidault regagnera New-York, où il doit offrir samedi un dîner en l'honneur de M. Marshall.

Dans les milieux informés, on prête au ministre des Affaires étrangères français l'intention de regagner Paris aux environs du 10 octobre et de revenir éventuellement à New-York pour quelques jours à la fin du mois.

[Le voyage de M. Bidault intervient après qu'il ait été pratiquement décidé à Washington de renvoyer toute aide à l'Europe au mois de février 1948, c'est-à-dire deux mois après que la France, l'Italie et l'Autriche, pays les plus intéressés, auront complètement épuisé leurs ressources en dollars. La déception est générale. Elle se manifeste ouvertement tant dans la presse américaine que dans les milieux internationaux de l'O.N.U. et qu'au Département d'État. On reproche au président Truman d'avoir évité, pour des raisons politiques, de prendre ses responsabilités.]

Les secrets de la guerre de 40

SUITE DE LA PAGE 1

l'auraient été davantage si le temps avait été meilleur. Cependant, le degré de suprématie aérienne justifiant l'exécution de l'opération n'a pas été atteint. Pour cette raison, l'opération Seeloewe *n'est pas encore pratiquable.*

Le commandant en chef de la marine *est d'accord. Il a toujours été d'avis que l'opération* Seeloewe *ne devrait être tentée qu'en dernier ressort... Si l'on veut éviter une perte de prestige, il faut ne décommander l'opération qu'au moment où le maximum de succès aura été obtenu dans les airs, c'est-à-dire en affirmant qu'elle n'est plus nécessaire.*

Le Führer *est d'accord, mais il désire décider le 17 septembre si l'opération aura lieu ou non.*

L'intervention de Canaris

Hitler avait, depuis quelques jours, d'autres raisons d'hésiter. Le chef du Service secret allemand, l'amiral Canaris, dont on devait, par la suite, retrouver la trace dans toutes les conspirations militaires contre le Führer, avait, le 5 septembre, adressé un rapport au Commandement suprême de la Marine.

SERVICE SECRET
DÉPARTEMENT ÉTRANGER
Berlin, 5-9-40.

Re : Angleterre. Fortification de la côte sud.

« Un agent secret rapporte le 2 septembre :

» La zone qui s'étend de Tunbridge Welles à Beachy Head, particulièrement la petite ville de Rye où se trouvent les plus grandes dunes de sable) et aussi Saint-Leonards, est remarquable par un labyrinthe spécial de défenses. Celles-ci sont si bien camouflées qu'il est impossible à un observateur superficiel de rien apercevoir d'extraordinaire.

» Cette région est extrêmement bien gardée et il est presque impossible d'y pénétrer sans laissez-passer.

» A Hastings, la plupart des défenses sont visibles. On y trouve des troupes de toute sorte. La présence de nombreux chars légers et lourds y est frappante. De nombreuses autos blindées ont été également vues à Saint-Leonards et dans un petit village où se trouve un célèbre terrain de golf, probablement Saint-Joseph.

L'Amirauté britannique commente ainsi ce rapport :

« Il est évident que le Service secret allemand s'est mépris sur la force armée britannique »

Les services de Canaris estimaient à 1.640.000 hommes les effectifs anglais dont 320.000 de troupes de première ligne, 100.000 de réserves, 900.000 recrues et 320.000 venant de la Home Guard.

Le commandement allemand finit par croire que les 13 divisions de Keitel auraient affaire à 39 divisions anglaises, dont 20 au moins de première ligne.

Après s'être imaginé que l'opération ne présentait pas de difficultés, il tombait dans l'autre extrême.

Hitler renvoie l'opération aux Calendes

Le 17 septembre, le « Journal de guerre » du haut commandement indique :

« L'aviation ennemie n'est encore nullement battue ; au contraire, elle manifeste une activité croissante. Les conditions atmosphériques, dans l'ensemble, ne permettent pas d'espérer une période de calme. Le Führer, par conséquent, décide d'ajourner l'opération « Seeloewe ».

Le 19, une directive du haut commandement ordonne d'arrêter le déploiement des navires et de prévoir un nouveau rassemblement en huit ou dix jours si le temps se remet au beau.

Et le 14 octobre, Hitler lance sa dernière directive.

COMMANDEMENT SUPRÊME
TRÈS SECRET
QUARTIER GÉNÉRAL DU FUEHRER
14 copies
2e copie

« Le Führer a décidé qu'à partir de maintenant jusqu'au printemps, les préparatifs pour l'opération « Seeloewe » ne seront poursuivis que dans le dessein de maintenir l'Angleterre en état d'alerte politique et militaire.

» Au cas où l'invasion serait reconsidérée au printemps ou au début de l'été 1941, des ordres pour une reprise des préparatifs seront donnés ultérieurement. Entre temps, les conditions militaires de l'opération se seront améliorées ».

Les ordres d'Hitler furent scrupuleusement observés par l'amiral Raeder. Le 14 octobre, Raeder faisait savoir que la marine projetait la construction d'un nouveau bac à moteur destiné à l'opération « Seeloewe ». Le 14 novembre, il annonçait la mise en chantier de chalands capables de porter trois tanks, à 15 nœuds de moyenne, ainsi qu'une masse considérable de bacs, chacun destiné à transporter un seul tank.

Le 27 décembre, enfin, il réussit à porter un dernier coup.

« La décision qui a été prise de se tenir constamment prêt pour l'opération « Seeloewe » déclare-t-il, a de graves conséquences sur le cours de la guerre et, en particulier, de la guerre sous-marine. Le perfectionnement du matériel, la construction des chalands absorbent une quantité considérable de main-d'œuvre et de matériaux, et diminue gravement l'intensité des opérations contre l'Angleterre ».

La réponse d'Hitler est significative :

« Le Führer permet au commandant en chef de la marine de prendre des mesures pour alléger la situation, sans le laisser paraître, étant donné qu'à son avis l'opération n'aura, selon toutes probabilités, pas lieu avant la mi-été ».

En fait, huit jours auparavant exactement le 18 décembre, Hitler a donné sa première directive pour l'invasion de la Russie.

L'opération « Barberousse » devait éclipser l'opération « Seeloewe ». On n'en entendra désormais plus parler.

Le sort de l'Angleterre se jouera à la mi-été devant Moscou.

FIN

Sachez danser en 3 leçons SUCCÈS GARANTI Méthode nouvelle
Lyceum D. P., 91, av. Villiers - Wag. 34-94

HENRI BENAZET

réduit au silence à la radio se défend et accuse...

L'homme qui, depuis 15 ans, défend le Français moyen au micro et à qui la radio vient d'ôter la parole : Henri Bénazet, vous parle cette semaine dans FRANCE-DIMANCHE, le grand hebdomadaire illustré de la semaine. Vous saurez qui est ce personnage mystérieux que vous entendiez tous les matins.

— Pourquoi Gaby Morlay a-t-elle attendu 52 ans pour faire un mariage d'amour ?

— Pourquoi, dans certains restaurants, le bifteck coûte-t-il 2.000 francs le kilo ?

— Pourquoi Yves Montand, Pierre Bourdan, André Claveau et Porfirio Rubirosa plaisent-ils tant aux femmes ?

— Pourquoi Greta Garbo préfère-t-elle la robe mi-courte ?

FRANCE-DIMANCHE, cette semaine, répond à toutes ces questions, vous révèle aussi que le festival du Cinéma a coûté à la ville de Cannes un hôpital, et publie le formidable roman qui a bouleversé l'Amérique : **La Chair de l'Orchidée**

Robert Beauvais, Soro, Gus Barberousse et Rirax ont écrit et dessiné pour vous une page spéciale. « Les parenthèses de France-Dimanche, où toute l'actualité est mise entre parenthèses.

FRANCE-DIMANCHE, le plus indiscret et le plus vivant des hebdomadaires, 8 grandes pages : 8 francs.

(Communiqué.)

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS

(Suite)

L'industrie des boutons de culotte devant passer rapidement dans le secteur dirigé, chaque citoyen devra produire, avant la fin du mois, un état détaillé des boutons actuellement en sa possession. Une taxe spéciale sera perçue pour chacun de ces accessoires vestimentaires dont l'utilité n'aura pas été absolument établie.

LES 3 « PETER SISTERS » (415 KILOGS)
ONT ÉTÉ ACCUEILLIES PAR UNE DÉLÉGATION DE POIDS LOURDS
Elles vont chanter, à Paris, leur répertoire swing

Les « Peter Sisters », les trois chanteuses noires, qui doivent leur célébrité à la fois à leur talent et à leur incroyable corpulence (415 kilos à elles trois), sont arrivées de Londres ce matin à l'aérodrome du Bourget. Une réception humoristique leur avait été réservée : une délégation du « Club des cent kilos » en chapeau haut-de-forme les attendait à la descente de l'avion : groupe joviale et rubicond qui, drapeau en tête, acclamait les artistes américaines avant de leur planter sur les joues des baisers sonores.

Virginia, 24 ans, Annie, 27 ans, et Mattée, 30 ans sont toujours affamées et leur mère qui les accompagne a connu bien des difficultés en Angleterre malgré les tickets de rationnement supplémentaires qu'on leur avait accordés.

Les « Peter Sisters » débuteront vendredi soir, sur la scène d'un cirque parisien, avec leur répertoire de « chansons swing ». Elles seront ensuite attendues à Nice et à Marseille.

De Gaulle lancerait un appel aux électeurs

L'agence Express annonce que le général de Gaulle se proposerait de lancer un appel aux électeurs au cours des journées qui précéderont les élections municipales du 19 octobre.

On sait, d'autre part, que le général de Gaulle prononcera un important discours dimanche prochain, à l'hippodrome de Vincennes.

Gaston Palewski candidat à Paris

On répand la nouvelle, dans les milieux du R.P.F., que M. Gaston Palewski, ancien directeur du cabinet du général de Gaulle, serait tête de liste à Paris dans le 8e ou le 16e arrondissement.

Gina-la-Brune a tenté de se suicider

Sauvée, elle dit :

« C'était la fatalité, je n'en veux pas à Gardan »

L'affaire de Soisy a failli faire une troisième victime : « Gina-la-Brune », la femme chez qui Gardan fut arrêté et dont nous avons publié l'interview hier, a tenté de se suicider.

Avant-hier, elle m'avait dit :

— Je crois que je me tuerai.

Hier, la jeune femme, après avoir écrit quelques mots d'adieu à ses parents, tentait de s'asphyxier au gaz d'éclairage.

Ce matin, dans son petit appartement de Puteaux, je l'ai revue.

Elle était veillée par une de ses amies. Elle m'a raconté sa tentative de suicide :

— Pendant plus d'une heure, hier, après-midi, je suis restée au-dessus du robinet à gaz. Une amie, celle qui se trouve près de moi aujourd'hui, est entrée. J'étais évanouie, tombée à terre. Quelques minutes de plus, et personne n'aurait pu me sauver.

Gina raconte cela avec peine. Elle est encore très faible. Sur l'oreiller, ses longs cheveux font une tache noire, mais à côté, ses joues paraissent encore plus blanches que les draps.

— Pourquoi, dans certains restaurants, le bifteck coûte-t-il 2.000 francs le kilo ?

— Pourquoi Yves Montand, Pierre Bourdan, André Claveau et Porfirio Rubirosa plaisent-ils tant aux femmes ?

— Pourquoi Greta Garbo préfère-t-elle la robe mi-courte ?

FRANCE-DIMANCHE, cette semaine, répond à toutes ces questions, vous révèle aussi que le festival du Cinéma a coûté à la ville de Cannes un hôpital, et publie le formidable roman qui a bouleversé l'Amérique : **La Chair de l'Orchidée**

Robert Beauvais, Soro, Gus Barberousse et Rirax ont écrit et dessiné pour vous une page spéciale. « Les parenthèses de France-Dimanche, où toute l'actualité est mise entre parenthèses.

FRANCE-DIMANCHE, le plus indiscret et le plus vivant des hebdomadaires, 8 grandes pages : 8 francs.

(Communiqué.)

L'énigme du siècle

SUITE DE LA PAGE 1

tendit cent fois poser les mêmes « colles ».

Et ce n'est que le soir, vers 6 heures, que, se remémorant cette insistance des policiers, M. Adrien Sansfaute comprit le véritable sens de ces questions. Se tournant vers ses invités, venus pour la petite réception qui devait avoir lieu le jour du drame, il murmura :

— Vous avez entendu ? Mais, ma parole, on dirait qu'« Ils » me soupçonnent.

Aujourd'hui, M. Adrien Sansfaute s'attend à tout, même à être arrêté, bien qu'aucune présomption ne pèse sur lui.

N'était-il pas le seul présent à la villa, le dimanche 24 août, lorsque sa femme, en revenant de la messe, prit la purge mortelle et hurla :

— « Il » m'a empoisonnée !

Et c'est lui-même, notons-le bien, qui a rapporté ces mots aux enquêteurs.

Quelle importance faut-il accorder à cette ultime accusation prononcée, au seuil de la mort, par une femme affolée, en proie aux affres d'une indicible souffrance.

On ne connaissait aux époux Sansfaute aucun ennemi. Âgés respectivement de 71 et 66 ans, M. et Mme Sansfaute formaient un ménage heureux, vivant à l'abri des surprises depuis plus de vingt ans dans cette paisible villa. L'aîné de leurs fils achevait à Versailles ses études de séminariste. Le cadet, ingénieur agricole, avait été fusillé par les Allemands au moment de la Libération.

Crime sans mobile

Ce qui a le plus gêné les policiers dans leur enquête et qui en a sans doute marqué l'échec, a été l'absence de tout mobile, d'un mobile qui aurait expliqué le crime.

Personne n'avait intérêt à faire disparaître Mme Sansfaute. Aussi pénible que puisse être parfois leur tâche, il était du devoir des enquêteurs d'envisager toutes les hypothèses.

En vertu de cette règle policière élémentaire, qui consiste à procéder par élimination, le mari a donc été soupçonné d'avoir ajouté, au-dessus du flacon de magnésie calcinée acheté l'avant-veille par Mme Sansfaute elle-même, à M. Foiret, les cristaux de strychnine dont on a retrouvé la présence dans les viscères de la morte.

Cette hypothèse a indigné la famille de la morte elle-même.

D'autre part, les policiers découvrirent que la mort de sa femme ruinait en quelque sorte M. Adrien Sansfaute. Le ménage vivait, en effet, sous le régime de la séparation de biens. Or, c'est Mme Sansfaute, propriétaire de la villa et de quelques autres biens, qui détenait la fortune revenant aujourd'hui au séminariste. M. Sansfaute en est maintenant réduit à vivre de son maigre salaire des Ponts-et-Chaussées.

Classé sans suite ?

Par ailleurs, les enquêteurs ont admis qu'il fallait écarter l'hypothèse de l'erreur du pharmacien. Aucune trace de cristaux de strychnine semblables à ceux retrouvés dans la purge — cristaux grossiers utilisés dans des produits destinés à l'agriculture — n'a été retrouvée dans son officine. Aucun autre client n'a été intoxiqué.

D'autre part, aucun étranger n'est entré dans la villa tragique entre le moment où Mme Sansfaute est revenue chez elle avec la drogue, le vendredi 22 août, et celui de sa mort, le dimanche 24, et l'on ne voit pas qui aurait pu ajouter la strychnine à la magnésie.

Les recherches des policiers désireux de retrouver le vendeur éventuel du poison, ont été conduites jusque dans l'Oise où, il y a quatre ans, le fils des époux Sansfaute était employé dans une exploitation agricole en qualité d'ingénieur. Sans résultat.

L'idée du suicide étant écartée, elle aussi, Mme Sansfaute n'ayant eu aucune raison de mettre fin à ses jours, et n'en ayant jamais manifesté l'intention, la question reste donc posée : Qui a ajouté la strychnine à la purge banale qu'avait l'habitude de prendre régulièrement la victime ?

Comme nous l'écrivions ici dès le premier jour, on ne pourra sans doute jamais répondre à cette question. Et le crime sans mobile de l'Isle-Adam, dont Mme Sansfaute a peut-être emporté le secret dans la tombe, restera à jamais un mystère.

« Mona-la-Blonde » a menti à propos de l'affaire Hardy

Le colonel Wilhelm, magistrat instructeur au tribunal militaire de Paris, chargé de l'information ouverte contre René Hardy, a procédé hier à l'interrogatoire de l'espionne Mona-la-Blonde.

Le colonel désirait savoir si les déclarations de l'espionne au sujet de l'ancien chef de « Résistance Fer » reproduites par un hebdomadaire parisien étaient exactes. Mona-la-Blonde avait déclaré en effet en avril dernier, que les arrestations de Caluire étaient la conséquence de celles des membres de la « French Section » et qu'elle pouvait apporter des révélations intéressantes au sujet de René Hardy qu'elle savait innocent.

Devant le colonel Wilhelm, Mona-la-Blonde a prétendu qu'elle n'avait jamais rien dit de semblable, qu'elle savait seulement que son amant, Ludwig Bauer, chef de la Gestapo de Blois, s'était rendu à Lyon fin juin 43 pour procéder à l'arrestation d'un certain Hardoin, membre de la French Section.

Or, dans une lettre datée du 2 février 1947, adressée à l'un de ses défenseurs, Mona-la-Blonde écrivait :

« Je sais parfaitement l'histoire du « chef de la Résistance René Hardy. Il « n'est absolument pour rien dans la « trahison du Conseil National de la Ré- « sistance, cela est lié étroitement à la « French Section et puis à une autre « que je ne puis citer ici. Tout ce que « je puis vous dire, c'est que mon chef « Bauer était à Lyon à cette époque et « mis au courant par le grand chef de « « Ast » : le colonel Derubach.

« Vous voyez donc de quel secours je puis être pour René Hardy, mais à quoi « bon puisque personne ne vient à mon « secours ! »

Signé : MONA. »

Il est prouvé aujourd'hui que Mona-la-Blonde a menti la première fois. Mais dans quel but ?

En Algérie, 13 % d'augmentation sur les salaires

ALGER, 1er octobre. — Aux termes d'un arrêté publié par le « Journal officiel d'Alger », les salaires subissent, en Algérie, une augmentation minimum de 13 %.

FUMEURS
LA CARTOUCHE FILTRANTE
DENICOTEA
de réputation mondiale,
RETIENT LES POISONS DU TABAC
Essayez-la; elle vous surprendra !
DENICOTEA
En vente dans les principaux Bureaux de tabac

Tous les
TAPIS
à tous les prix
GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS. PARIS.

économie
Rentrée des classes.
Les chaussures sont rares et chères ici
Conservez-les en les munissant de semelles et talons
WOOD-MILINE
TALONS & SEMELLES CAOUTCHOUC
FABRICATION FRANÇAISE

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

Vient de paraître
ART ET FOURRURES
LE NOUVEAU CATALOGUE OFFERT PAR
Andrébrun
LE COUTURIER DE LA FOURRURE
29, RUE DE CLICHY, PARIS
ANGLE RUE DE MILAN
A 21

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

LA BAGUE DE "VOS" FIANÇAILLES... ..vous la trouverez SUREMENT chez
Tous prix Tous modèles Tous doigts
Henri Lambert
16, Rue Rochechouart - Métro : Cadet

INSTITUT TECHNIQUE de PRATIQUE AGRICOLE
(Session 1947-1948)
Enseignement Supérieur d'Agriculture
- Créé en 1921 -
Cours sur place ou par correspondance, par professeurs de premier ordre, tous ingénieurs agricoles ou agronomes, professant dans les grandes Écoles d'État. Intéresse les personnes de tout âge et des deux sexes désirant faire de l'agriculture et se trouvant dans l'impossibilité d'accéder aux grandes écoles. S'adresse également aux personnes retenues loin des villes.
Comprend : 1° un cours préparatoire d'une année ; 2° un enseignement technique ; 3° des exercices pratiques ; 4° un stage d'un an dans une exploitation agricole.
Diplôme après épreuve finale de sortie. Médailles du ministère de l'Agriculture. Ouverture des cours : 3 novembre 1947. Renseignements : I.T.P.A., 38, rue des Ecoles, PARIS. Danton 79-44.

CHIENS Le CHENIL de la MAISON BLANCHE
EXPOSE à la PORTE D'ITALIE
184, av. d'Italie. Mo Porte d'Italie
du 27 septembre au 10 octobre
la plus belle collection de toutes races : bergers allds, bouviers, St-Bernard, schnauzers, boxers, setters ang., irland., cockers, loulous, caniches, chow-chow, jeunes et adultes. Sélection, pedigree. Visitez-nous pr l'achat d'un beau chien
Grde EXPOSITION-VENTE RECLAME

BIJOUTERIE
A céder, fabrication avec machines américaines dernier modèle. Exportation. Affaire unique, plein rendement. Ecr. PUBLIRAM, 3, rue Et.-Marcel, qui transmettra.

Ce Soir TIRAGE DE LA **LOTERIE NATIONALE**
A 20 h. 30
au Palais de Chaillot
AU PROGRAMME :
Spectacle de Variétés
Orchestre sous la direction de Félix NUVOLONE
ENTRÉE LIBRE

ACHAT TRÈS CHER **BIJOUX**
Brillants, montres, argenterie, pièces argent, etc. Dans votre intérêt, ne vendez rien sans consulter MICHEL, 6, pl. de la Madeleine (2e étage) PAS EN BOUTIQUE (à côté Agence Cook)

ACHAT TRÈS CHER **BIJOUX**
27 Brillants, Argenterie, Perles, etc. Bd Italiens. Société Hor. SUISSE

1er OCTOBRE et jours suivants

Tout pour rendre la Maison pratique et confortable

Articles à prendre dans nos magasins
Quantités limitées

Miroirs argentés avec petits biseaux en 48 x 33. 198.

Galeries belle qualité aluminium poli 1 fil avec tablette verre cathédrale en 50 x 12. 176.

Encaustique extra supérieure B. H. V.
La boîte 750 gr. 143.
La boîte 1 kg. . 190.

Savon mou pour ménage et argenterie. La boîte 1 kg. 41.

Toile à laver Wassingues 65 x 55 . . 55.

Poêle flamand tout fonte chauffage et cuisson départ de fumée derrière ou dessus . . . 1.600

Réveil, couleurs assorties, avec béliè re et arrêt de sonnerie automatique. Bon mouv' 365.

Pendule de cuisine, tôle décorée, très bon mouvement 8 jours garanti 1 an. 995.

Balai paille de riz blanche extra. 185.

Formes universelles pour réparation de chaussures . . 115.

Lessiveuse

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

Parmi sprinters, grimpeurs et pistards

RAOUL RÉMY PART FAVORI du Grand Prix d'Espéraza

(De notre envoyé spécial André COSTES)

ESPERAZA, 1er octobre. — Nous sommes au départ du Grand Prix d'Espéraza, dans la rue principale de la petite cité pyrénéenne. Nous y trouvons un curieux peloton de champions cyclistes.

Guy Lapébie et Arthur Sérès, vedettes de la piste, voisinent avec Piot et Lazaridès, qui sont cent pour cent routiers. Chupin, Bourlon, Lambrecht, spécialistes des grandes échappées, craignent aussi bien Massal et Marcellak, très rapides au sprint, que Rémy et le Belge Roziers, fameux rouleurs.

Car le Grand Prix d'Espéraza n'est pas une épreuve ordinaire.

— Elle n'est pas une course pour pistards et ce n'est pas un parcours pour routiers. Le caractère de cette épreuve est indéfini et tous les spécialistes peuvent y trouver avantage, nous faisait remarquer M. Paul Barrière. C'est pourquoi tous les champions y ont une chance.

Coppi n'avait pas d'hôtel

Si vous mettez en évidence le nom d'un routier éprouvé, vous trouvez immédiatement, dans le cadre du café des Sports local, dix avis opposés.

— Fausto Coppi, l'an dernier, fut très quelconque sur notre parcours, nous mance-t-on. Par contre, Jean Brun, notre régional, triompha facilement...

Il faut dire que les coureurs ont ici des conditions de vie particulières. Ils mangent tous, au même restaurant, un « rata » militaire et la plupart n'ont pu trouver des chambres que dans les villages de montagne, aux environs.

Ce régime ne convient pas à tous.

— Si je ne suis retourné à Espéraza, c'est parce que le voyage est trop fatigant et que je n'ai trouvé là-bas que des conditions de repos précaires, a déclaré Fausto Coppi, pour expliquer sa non-participation.

Mais d'autres champions, alléchés sans doute par la prime de 100.000 francs, n'y ont pas regardé de si près.

D'ailleurs, l'ambiance est sympathique et permet d'envisager chaque chose avec optimisme. Le moral s'en ressent et, au moment de prendre le départ, le Marseillais Raoul Rémy fait une excellente cote auprès du public, qui le place nettement en position de favori.

Il faut remarquer que ce public nombreux et fort mélangé, d'ailleurs. On y remarque, en effet, au premier rang, le ténor José Lucioni, qui a chanté « Werther » dans un hangar pour faire plaisir aux Espéranzanais; José Torrès, le danseur; Emil Prudhomme, vedette de l'accordéon, ainsi que de nombreuses personnalités de la chapellerie.

— Il me serait agréable de gagner, nous dit Rémy, car je vais partir en Corse. Une victoire dans ma dernière course continentale redorerait mon blason.

J. C.

LENNART STRAND
a la foulée de
JULES LADOUMEGUE

Jules Ladoumègue, quatre fois recordman du monde, a reçu les athlètes suédois avant leur départ pour Stockholm.

— N'avez-vous pas remarqué, nous disait Ladoumègue, la similitude qui existe entre la foulée de Strand et la mienne ? Il lève les cuisses aussi haut que moi et allonge sa jambe arrière comme je le faisais.

Il est possible que Strand se soit inspiré du style de Jules Ladoumègue.

Celui-ci est, à coup sûr, l'athlète qui a le plus frappé les Scandinaves.

J. C.

LA GAZETTE DE BAGATELLE

● Camille Danguillaume, qui est à Tours, rentrera peut-être par la route afin de s'entraîner pour samedi.

● Dessertine a reçu confirmation d'Antonin Magne. Il sera samedi au Bois de Boulogne pour disputer la Ronde des Champions.

● Aubry fait aujourd'hui 130 km. dans la région de Rambouillet. Il reconnaîtra le parcours de Bagatelle demain matin.

Michel Remue sur sa lancée

BRUXELLES, 1er octobre. — Michel Remue ne s'est pas endormi sur ses lauriers. A peine rentré en Belgique, il a gagné, mardi, une course de kermesse dans les Flandres, remportant ainsi sa onzième victoire de la saison. M. F.

UNE ORGANISATION « FRANCE-SOIR » ET « RECORD »

Paul NÉRI rencontrera le champion de France Emile IDÉE dans la "Ronde"

Avant le départ des « Nations », Paul Néri nous confiait: — Ah! si je pouvais battre Idée... On se souvient qu'il n'en fut rien.

« Mimile », avec son moral et son maillot neufs, s'adjuge une juste seconde place, tandis que Paul Néri se classait 15e.

L'Italien de France aura donc deux revanches à prendre samedi, autour de la pelouse de Bagatelle.

Après Robic, Vietto, Teisseire, Idée, Carrara, Danguillaume, Dessertine et Aubry, Paul Néri vient de confirmer son engagement pour l'épreuve de « France-soir » et de « Record ».

La course se disputera sur 100 kilomètres et la lutte certaine des deux champions de France de l'année ne manquera pas d'intérêt.

Signalons que cette « Ronde des champions » clôturera brillamment la saison routière et qu'elle est appelée au plus gros succès.

Après l'as des as, nous connaîtrons, samedi prochain, au bois de Boulogne, le champion des champions.

PRÉVU POUR DIMANCHE A MARSEILLE
PEYRE-VILLEMAIN n'aura pas lieu

Notre correspondant à Marseille, J. M. Audibert, nous apprend : — Le championnat d'Europe poids mi-moyens Peyre-Villemain n'aura pas lieu comme prévu dimanche, aux Arènes du Prado.

Les organisateurs ont reçu, ce matin, le télégramme suivant : « Peyre blessé, incapacité boxer avant le 15 octobre. Stop. Si désireux, envoie certificat médical. Stop ».

Le télégramme est signé Zappula, manager de Peyre.

On s'attendait, depuis quelques jours, à la remise du match. A Goteborg, Peyre avait fait match nul avec Baby Day et, mercredi dernier, à Bruxelles, Zappula ne paraissait pas enthousiaste à l'idée d'aller se produire à Marseille. Au début de l'après-midi, les organisateurs marseillais se réuniront. Il est possible qu'ils établissent un programme de remplacement.

Dauthuille attend Villemain

Gilbert Benaïm, matchmaker du Palais des Sports, a demandé au manager de Villemain de lui rendre visite. Il lui fera une nouvelle proposition en vue de la conclusion du match Dauthuille-Villemain, pour le 20, au Palais des Sports.

Si le champion d'Europe des welters se récusait, Dauthuille serait opposé à l'Italien Manca.

Jacques CHAPUS.

Une rentrée pittoresque : celle de Louis THIERRY

PARIS, 1er octobre. — Sous la direction de Gaston-Charles Reymond, Louis Thierry, extraordinairement dynamique, fut, en quelque sorte, l'instigateur no 1 de la soudure pugilistique entre le grand branlebas de 1939 et la reprise des activités de toute nature.

Louis-Thierry, qui vient de passer sous la direction de Maurice Operti, n'a plus été le combattant au cœur de lion, jetant dans la bataille, avec prodigalité, toutes ses ressources.

La rentrée de Thierry est fixée au jeudi 16 octobre, salle Wagram, contre l'extravagant et tout de même assez redoutable noir américain Baby Day.

Operti nous promet un Thierry totalement transformé... sans doute parce que « Petit-Louis » est devenu poids welter...

Le moins qu'on puisse en dire ? Une rentrée pittoresque dont la suite est absolument imprévisible.

Georges SCHIRA.

Leduc rentre à Wagram

Ce soir, à Wagram (20 h. 45) réunion de catch : Eddie Jackson-Lœw, R. Bukovac-Bill Bernard, Leduc-Casnier.

MÉDINA de nouveau à pied d'œuvre

Théo Médina, qui a trouvé chez les Huddleston, ses bons amis de Glascow, le meilleur réconfort, est rentré à Paris. Le grand spécialiste écossais Patrick Durness, qui a soigné les yeux de Médina (le droit était fermé et le gauche voilé) est absolument convaincu que notre compatriote — terriblement handicapé — a dû serrer les dents pour terminer le dur combat de Manchester.

— Je reviens avec un bon moral, nous a dit Théo, et je vais me préparer avec confiance pour le combat que je vais livrer à Romero, champion d'Espagne des coqs et des plumes, à Barcelone.

Maurice Guérault a demandé que cette rencontre, extrêmement importante, soit reculée de quinze jours, c'est-à-dire à fin octobre.

Nocera et Benatra, les deux poids plumes de l'équipe de Pantin, qui voudraient faire leur rentrée parisienne, entraîneront Théo Médina.

G. S.

8... 9... 10... out !...

● Hier soir, à Helsinki, Wanès a fait match nul avec Piitvalen.

● Rocky Graziano est dès maintenant interdit dans l'Etat de l'Illinois.

● Lloyd Marshall vient d'être mis k.-o. à Cincinnati par Ezzard Charles.

● Joé Cornelis, champion de Belgique, vient de défier Peter Kant pour le titre européen.

● Hier soir à Amiens : Leroux, 6. Jo Moralès, ab. 7e rep.

Berry Wright roi du « bluff »

Demain soir, l'Américain Berry Wright, vainqueur de Danahar, sera la vedette de Wagram. Il aura pour adversaire Kid Marcel.

M. Jeanmène, grand ordonnateur des combats au Palais des Sports, nous disait, hier, après l'entraînement de Wright :

— Les Américains sont très forts. Un style bien particulier : ils boxent très découverts, feintent du corps, ils appellent ainsi l'adversaire à l'attaque. Alors, ils remisent, c'est simple et efficace... ce sont des « bluffeurs », des gens dangereux.

Avec un inter de classe MARSEILLE peut viser la première place du championnat

(De notre envoyé spécial Dany REBELLO)

MARSEILLE, 1er octobre. — Le match contre Lille nous aura donné l'occasion d'apprécier les progrès réalisés par l'attaque marseillaise.

Marquer trois buts impeccables et un penalty à la défense lilloise n'est pas à la portée de n'importe quelle équipe.

Et pourtant, la ligne d'avants de l'O.M. n'est pas encore tout à fait au point.

Que Bihet et Pironti ne soient pas au mieux de leur forme n'est pas, en fait, un handicap très sérieux.

Mais en voyant évoluer l'Anglais Martin au poste d'inter, on ne peut s'empêcher d'imaginer quel ailier droit de grande classe il pourrait faire.

Rapide, incisif, il a visiblement du mal à se plier aux consignes qui lui sont données. Malheureusement, Marseille ne possède qu'un inter de classe : Nagy, et, pour combler cette lacune, les responsables de l'équipe sont obligés de se passer volontairement des services de celui qui serait vraisemblablement leur meilleur réalisateur.

Martin rencontrerait évidemment en Georges Dard un concurrent sérieux, et l'idéal serait de voir Dard s'adapter à gauche aussi bien qu'il l'a fait à droite.

Avec la ligne de demis et la défense que Marseille a présentées devant Lille — encore que Salem ne jouât pas toujours dans les règles — l'équipe de Bartlien pourra viser à la première place du championnat le jour où elle trouvera la solution du problème que pose encore le cas de l'inter droit.

Busnel et ses Marseillais à Japy

Ce soir (20 h. 30) à Japy, championnet aura la lourde tâche de recevoir l'équipe de l'U.A. Marseille, dont le nouveau capitaine et animateur, Robert Busnel, entend bien qu'elle disputera, voire même gagnera, la finale du championnat de France 1947-1948.

Busnel et son ancien coéquipier lyonnais Buffières, les ex-Parisiens Chocat et Swydzinski et l'international hongrois Nemeth, constituent le cinq majeur marseillais.

Un cinq, dont l'exhibition sera suivie avec intérêt, qui partira grand favori du match, mais que Championnet est capable de contrer avec succès.

A moins que Nemeth..

A. L. T.

Herrera va redevenir l'entraîneur du Stade

Les pourparlers entre Angers et le Stade Français concernant le transfert de Simonyi sont interrompus. Il est probable qu'Herrera va reprendre en main l'entraînement des « bleu et rouge ».

Il les supervisera demain lors du match amical contre le Racing et les accompagnera dimanche à Lille.

Voisambert ailier gauche au Red Star

Scolary, blessé à Nancy, ne jouera pas, samedi à Saint-Ouen, contre Marseille. M. Vuillemain, directeur sportif du Red Star, ne fera connaître la composition de la ligne d'attaque qu'après l'entraînement de cet après-midi ; mais il est probable, nous a-t-on dit, que c'est Voisambert qui jouera ailier gauche, Favre restant avant centre.

● ●

● *Hier, à Saint-Rémy, une équipe assez mixte du Lille O.S.C. a battu le club local par 3 buts à 1.*

● *Le Red Star s'entraîne cet après-midi et M. Villemain ne formera l'équipe qu'après ce galop. Scolary sera présent, mais tiendra-t-il ?*

● *Wicart, avant centre de Rouen, sera maintenu au centre de l'attaque normande dimanche contre Lens aux Bruyères.*

BONGIORNI :
« Je veux reprendre ma place dans l'équipe de France »

« Milo » est en pleine forme. Il l'a prouvé l'autre dimanche à Alès et mercredi dernier, contre Sète, au Parc.

— Je suis plus jeune que jamais, nous confiait hier soir le boulimique cingman. Je crois que nous ferons du bon travail au Racing cette saison.

» Je me sens bien, très bien, admettait « Milo », et je vous assure que cette saison, je ferai parler de moi. Les deux bons inters et des ailes, Mornet et Gabet me feront « travailler ».

— Vous avez pourtant des concurrents pour l'équipe de France, Similardi, Bihel... par exemple?..

— Bien sûr, mais je crois que cette saison je ne résterai pas à la traîne. Je suis bien décidé à reprendre ma place dans l'équipe de France.

En attendant, le Racing, grâce à Bongiorni, peut voir l'avenir en rose.

Raymond ROUSSELIN.

Après Bunyan, Payne...

Après Bunyan qui, sévèrement critiqué, dut abandonner ses fonctions d'entraîneur de la section professionnelle du Stade Français, un autre entraîneur technique, Payne, appelé à Lyon au but de la saison, est, lui aussi, prié de partir à la suite des échecs répétés de l'équipe lyonnaise.

Et l'on reparle sérieusement du retour de Schmidt, limogé il y a quelques mois.

Décidément, les entraîneurs techniques n'ont pas de chance cette année.

La Normandie a formé son équipe

Le 19 octobre, l'équipe des Légions de Normandie ira affronter à Caen celle de l'Ouest, à Lorient. Voici la composition du team normand :

BUTS. Rumirsky (H.A.C.) ; Grimonpont (H.A.C.).

ARRIÈRES. — Rivière (F.C.R.), Brun (F.C.R.), Bisson (H.A.C.).

DEMIS. — Blondel (F.C.R.), Bronnangs (H.A.C.), Campiglia (H.A.C.), Rio (F.C.R., cap.), Lacaze (H.A.C.).

AVANTS. — Dietrich (H.A.C.), Vu REMPLAÇANTS. — Dambach (F.C.R.), André Bihel (H.A.C.).

⊙ ⊙

● *On parle de la venue à Lille de Hollandais Witkes qui fut sélectionné Continent au mois de mai dernier.*

Sous le patronage de France-soir et Record
CARON, pionnier du hors-bord veut battre son propre record

Georges Caron, qui compte à son actif plus de quinze années de hors-bord, est fils d'un pêcheur de Terre-Neuve. Biscuitier, il pratique encore à 50 ans, l'aviron, le tennis, la pelote basque et détient le record du monde de vitesse en hors-bord. Il remporta ce titre par une performance d'enverure, 103 kilomètres-heure avec virages.

— Gerbaud sera pour moi un sérieux adversaire, nous confiait Caron, mais je tenterai, au cours de ce championnat de France de battre dimanche, au pont de l'Alma, mon propre record...

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

DEMANDES D'EMPL. 60f

Dame 40 ans, libre tous les après-midi ferait ménage, lessive ou autre. Ecrire N° 510, France-soir.

Dame 18 à 35 ans, sér. et active, de 15 à 18 h. Ecr. 196.762, F.-s.

SECRÉTAIRE expérimentée, disposant quelques heures par semaine, recherche emploi. Ecr. à no 45.098 CONCESSE Publicité, 8, sq. Dorodgne (17e).

Dame ou jeune fille, 20 à 30 ans, pour tenir ménage, aux environs de Paris. Ecrire : 6, rue Bellini, Paris (16e).

Dame 40 ans, libre tous les après-midi ferait ménage, lessive ou autre. Ecrire N° 510, France-soir.

Dame 18 à 35 ans, sér. et active, de 15 à 18 h. Ecr. 196.762, F.-s.

SECRÉTAIRE expérimentée, disposant quelques heures par semaine, recherche emploi. Ecr. à no 45.098 CONCESSE Publicité, 8, sq. Dorodgne (17e).

Jne Fem. act. intel. b.prés. ch. place vendeuse comm. luxe, parf. ou jouets. Ecr. 9.678, F.-s.

J. CHIMISTE doct. 4de exper. en produc. indus. possé. 4 années ch. situat. av. possib. d'aven. Ecr. O.S.P., 29,bd Italiens, Paris (2e).

Secr. réd. dact. compt. 39 a. ch. emploi sécr. de dir. ou secr.-part. Honnêt. 1. r. Blanqui, St-Denis.

MONEGASQUE 30 a. 2 enf. hab. direction ch. comptoir ou rest. pons. colon. ou étrang. Nor. 91-31.

Jne F. 19 a. st.dact. exper. 3 a. réf. hôt. banq. sér. sit. secrét. int. 13.000. LANSKIN, 176, rue de Crimée, PARIS (19e arrond.)

GARDES D'ENFANTS 120f

Pren. pens. hiver fillettes école primaires, bon nourr. Logeuse à FRESNE-la-MERE (Calvados).

Home pr enfts déficitait. conv. var. Alimentation riche. Gd air. 3.000 par mois. WOCHER à FAYS-BILLOT (Haute-Marne).

Enf. dep. 3 a. b.n. hyg. gd parc. COLAS, L'Isle-Adam. Tél. 198.

TRAVAUX A FAÇON 200f

Travaux Peinture, Ripolin, Fau. Artisan SINSON, DOR. 53-63.

Peintre lic. gouf. Trav. impecc. Prix imbat. George, BOT. 53-30.

PREMIERE HAUTE COUTURE adapte à votre personnalité les dernières créations. PRIX RAISONNABLES. Rayonde RIVOIRE, 110, bd de Clichy. MONmartre 30-94.

Sculpteur s. bois ch. trav. Ecr. HAYOT, 68, rue de la Tour-16e.

Ts trav. peint. décor. pap. trav. sur devis. VICTOR. ARC. 00-62.

Hom. ferait trav. manu. sér. chez lui. Santerre, 75,r. Sedaine-11e.

Remise à neuf de ts fauteuils cuir Rousseau, 52,bd Arago. Por. 29-81.

Répar. meubl. siég. tapiss. paill. cannage, vernis. Carini, 16 bis Soult (12e). Téléph. ROC. 58-09.

LICENCIE en droit ch. travail à dom. BOUCHER, 24,r. Turbigo.

OFFRES D'EMPLOIS 250f

Dvendeuse sach. parf. angl. Jean-Pierre, chem., 18, bd Haussmann.

On dem. 1 Vendeuse débutante de 15-16 ans. Paris Montparnasse, 115, boul. Montparnasse.

On dem. Manœuvres gr. travaux et nettoyage. Se pr. 14 à 15 h. Langlois, 42, r. Grilles, Pantin.

MAGGY ROUFF 136, Ch.-Elys. 2 séas dem. d'urg. aide-emball.

Médailles pour lourds dam Sté DARRAS et JOUANIN, 60, bd Gal-Leclerc, Neuilly (Seine).

SESAME, 28, rue Pouchet (17e) demande DESSINATEURS ETUDES TOURNEURS. FRALEURS. Avant. sociaux. Cantine. Se prés. ou écr., référ. exigées.

LITERIE ROSE, 3, r. Gabriel-Péri, LEVALLOIS, dem. Jnes hommes pour courses et manutent. Jnes Filles sachant coudre à la machine. Ouvriers tapissiers.

Démonstratrice pr prod. beauté. Av. ch. peux gris si poss. S'ad. M. SEVERIN, 150, rue Rivoli.

On demande ouvriers vernisseurs et ébénistes. S'adresser Galeries Barbès, Service du Personnel, 62, rue Marcadet, PARIS (18e).

Dem. AGENTS départ., dynam., b.limit., poss. voit., gd sér. Ecr. M.Y. Publipress, 31,bd B.-Nouvelle.

Peintres et Carrossiers. SAMDS, 27, rue Miollis, PARIS.

ETAMPEUSES sur machines à emboutir ADREMA, 30-40 ans, sont demandées par importante Société Industrielle Parisienne. Ecrire à LAURENT no 245 Service D, 61 des Italiens, 11, Paris.

Ouvriers-tres marqueuter. ceinture. ch. dem. ELLEU, 9, r. Buffault.

On dem b. contr. p. atel. Garage Paris-Etoile, 22, r. P.-Valéry.

Dem. ébénistes machinistes. S'ad 22, rue de l'Union, Aubervilliers. Vernisseurs, 202, avenue d'Arromanches, Bois-Colombes.

DEM. MONTEUR metteur en bte T.S.F. act. 38,av.C.-Vellefaux.

Maroquinerie Rosenthal, 19, rue Béranger demande bon coupeur cuir et carton. Bonne mécanicienne lisseré. Ouvrier qualifié.

LA PRESERVATRICE VIE (Grande branche)

recherche pour visiter portefeuille Messieurs très bonne présentation, parfaite honorabilité. Se présenter ou écrire, 24, rue de Londres, jeudi 2 octobre, à 10 heures.

Teint., 1, r. Houdart-de-Lamotte (15e), métro Boucicaut, dem. ouvrières pour apprentissage. Payées.

Jne H. pr manutention. et livrais. meubles. 4, rue Simart, Paris.

Bne mécanicienne maroquinerie. Godju, 42, r. Etienne-Marcel.

Vend. bl. Loi. Ne b. réfr. S'ad 7,r.d Prouvaires, de 9 à 11 h.

MAROQUINIERS, Maroquiniéres art. luxe. 5, sq. Breton, 5e, r. Paradis-10e.

Emploi de bureau fabrication, dactylographie, manœuvre. Manufacture cuirs, 24, rue Commandeur.

Chercs petites mains. URIKA. Etabr. poupées. Se prés. 9 h. 10, rue Sainte-Anne, Paris (2e).

Hom. 40 a. ser. p. empaquet. trav. div., réf. A.B.I., 30,r.d'Enghien.

T.S.F. Cherche jeune ouvrier ou ouvrière et ébéniste et apprenti. Fetrud, 42,r. Paradis-10e.

POUR JEUNES FEMMES

20 a. envir., excell. présentat., ma tenant 5ème, ayant relations milieux commerçant et artistique, SITUAT. 1er ORDRE dans boutique laché. Editions LIDISS de suite. Mise au courant. Gains importants immédiats. Ecrire : 9, rue Saint-Augustin, PARIS (6e).

NEGOC. Démarch. Fds Cce, Fuor, assurée. PIAZZA, 7, bd St-Denis.

Magasinier p. déc. détach. access. auto, sach. tr. bien coudre, 10, r. Alexandre-Bérard, Montrouge.

Chauffage Gaudinot, 143, bd Ney. CMAR. 50-75, dem. monteurs-soud. chauff. centr. et Chaudronniers. Sit. stables, bien rétribuées.

Rech. petites manutentionnaires débutantes, 15 ans. Etablis SAMUELS et Cie, 3, rue de Montyon, PARIS (9e). 14 à 17 heures, samedi excepté.

Dem. manœuvre 14 a., travail facile, 9, av. de Versailles.

Dem. J. F. 14 à 16. act. et soigné. Ay. aptit. appr. décor. poupées. Tr.b.sal., cité, 24, Deguerry, 11e.

Comm., cour. balance détail, réf. Poissonnerie, 81, r. de Seine.

Rech. chef de chant. pr trav. de fumiste, réf exig., cond. inter. S.F.A.M., 202, r. de Vaugirard.

MAROQUINERIE dem. façonniers sac pte maroquinerie. Kérédine, 257, r. St-Honoré.

Hme actif magasinier emballeur. Ecr. BERNE. 67, fg St-Martin.

Dem. Electriciens spécial. réparations, Equipem. Electriq. moderne. 52,r. Presles, Aubervilliers.

GARDIEN Garage, logé, sér. réf., sobriété et probité exigées. S'adr. GARAGE SEDAINE, 43, Sedaine (11e).

ARTISTES PEINTRES spécialabat-jour. Se prés. urgence : Maison AMELIO, 45,r. Damremont.

TR. URGENT Electricien entr. ayant très bonnes connaiss. théoriques, notions petite mécanig. Sit. stintéress. Se prés. av. réf. sér. de 14 à 18 h. ou écr. : 26, chemin Latéral, à ALFORTVILLE. (8.)

URGENT. Demandons vendeurs journaux. Bons gains. S'adr. M. BONNEAU, 100, rue Réaumur, PARIS. Service Départ.

On dem. MAGASINIER pr réception-expédition. VAURIAC, 101, av. Louis-Roche, à GENNEVILLIERS. GRE. 35-96, 36-22.

Bne tricoteuses machine main et moteur et mouteuses-finisseuses. Maxime Caen, 61, r. Bichat.

Import. Sté Alimentation cherche démonstratrice pour Paris. Salaire fixe. Place stable pour pers. sérieuse, bne présentation, dynamique. Ecr. seult à PARENT, 9, r. François-Villon (15e), qui conv.

CABLEURS SCHEMAS

et plans téléphonie. S.A.C.M., 7, av. A.-Briand, Arcueil. Cantine. 10 m. Pte Orléans.

L'URBAINE-VIE

créant BRANCHE POPULAIRE étudie candidatur. de professionnels à tous échelons organisation production pour Paris, Lyon, le Nord et l'Alsace. Ecr. ou se prés. URBAINE-VIE B.P., 3,r. Taitbout.

On dem. Jne H. 15-16 a. pr courses et pte manut. Ets BINAN, 28, r. des Petites-Ecuries (10e).

Ch. ptes mains sellier et app. Dufour, 21, av. Paris, Vincennes.

Sit. conv. H. jnes, instr. second ou équiv. p. carrière act. avance rap. et gr. av. Se prés. 3, rue Treilhard (8e). 10 à 12 heures.

● *Bureau*

Secrét. sténo-dact. très capable ayant conn. commerc. très appréci. 30-40 a. bs appts. Libre site. SEIGNOLLE, 102, rue Réaumur.

On dem. personne 30-40 a. pour fait classement. Se prés. LEVITAN, 63, bd Magenta, Paris.

Bnes sténos-dact. rapides s'occup. secrét., av. réf. Se prés. 14 à 18 h. M.P.M.E. 5, r. St-Augustin.

OUTILLAGE VAL-D'OR 17, 47, rue Cambon, Paris-1er, dem. :

1 STENO-DACT.

Se présenter le samedi de 9 à 12 h. Aide-comptable débutante expérim. acceptée libre de suite. Se prés. KITMACHER, 17, r. Mesnil, Paris-3e.

On dem. secrétaire de direction sténo-dactylo pour entrepse industr. St-Denis. Ecr. DAGA, 58,r. du Landy, La Plaine-Saint-Denis.

STÉNO-DACT. NOTION COMPT. Ecrire avec référ. : Sté Editions SCIENCE et INDUSTRIE, 6, avenue Pierre-Larousse-Serbie, PARIS (16e).

On dem. 1 factur.-débitrice. ADES, 178, rue du Temple.

On demande bonne dactylo-factrice avec références. Situation stable. Se présenter le matin CAPRAM, 50, rue Jacquard-13 à 14h.

Dactylographes femmes 20-40 a. NOVEX SIEBERT, 3, rue des Marguettes, PARIS (12e).

Cie ELECTRO-COMPTABLE, 9, r. Georges-Huchon, Vincennes, recherche :

POINTEAU

dégagé obligs. militaires. Bon salaire. Situat. stable. Cantine. Se présenter. Ecrire références au Chef du Personnel.

Mécanographe aide-compt. expér. pour Elliott-Fischer demand. p. import. Maison stable. Prépte rue Mulet, 38, rue Flandre. Paris.

Dem. J. H. 14-17 a. éd. prim. sup. pr empl. aide-compt. et cours, prép. pr. p. parents. 14-17 h. BADOR, 24, rue des Orteaux-20e.

Sténo-dactylo très expérimentée. Charles, 15,r. Neuve-des-Boulets.

Sténo-dact. 20 à 23 a. sit. aven Sér. réf. exig. off. ELY. 80-30.

On dem. bonne dactylo factur. de libre de suite. Se prés. avec référ. 7, rue Mademoiselle, 15e.

LA FEDERATION FRANÇAISE DE LA PUBLICITE, 27 bis, av. de Villiers, PARIS (17e), recherche une dactylographe débutante de 16 à 18 ans. Ecrire d'urgence ou se présenter.

DACTYLO av. réf. demandée par CICAM, 116, Ch.-Elysées (8e).

J. F. ayant bonne écriture pour travx d'imitation. Ecr. TYLO FACTURIÈRE C.S.M. si poss., Régie-Presse, 75,Ch.-Elysées. Rech. **STENO-DACTYLO**

p. b. pl. stable. Ecr. off. dét. Us. RENGER. 76,av. République-11e.

● *Couture, mode, confect.*

Dem. bonnes ouvrières à domicile pr robes de lainage et tailleur. Jeune Fille pour la coupe, même débutante. 1 Manutentionnaire repasseur. S'adresser : 5, P.C., 19, rue des Martyrs, PARIS (9e arr.).

Dem. première main tailleur et flou. Coquard, 9, r. Galvani-17e.

COLLEUSES

vêtements imperméables fabrication soignée. Débutantes par ancienne Imperméables RAC, 1 bis, rue de Paradis, PARIS (10e arr.).

Dem. 1ère main taill. TAYAR, 5, rue des Acacias, Paris-17e.

Dem. mécaniciennes, repass. pour robe, gde qual. Ecr. 5,r. d'Enghien.

Bonnes ouvrières dom. pour robes taillées. Trav. soigné. Certificat domic. Le matin. Référ. KLEIN, 75, r. Rochechouart (9e).

Atel. belle conf. h. ch. mécan. saladeuses tabl. sach. régler cols, revers, finisseuses cols, épaul. Roland, 20, Ste-Isaure (18e).

On demande d'urgence COUPEURS - MODÉLISTES IMPERMÉABLES et CONFECTION HERCULE 39, bd St-Martin-3e.

Mais. tonfect. pr fem. et jne fil mod. leune fem. pouv. faire modèle patron et couper. Ecr. CAMTANT. 214.169, r. Vivienne. 17

MAGGY ROUFF, 136, Ch.-Elys., 2 dem. 1ères mains flou, tr. qual. Référ. exig. Se prés. le matin.

On dem. très b. retoucheur pr la robe, trav. assuré toute l'an. FRANCK, 91, av. P.-Doumer-16e.

Dem. 1re main qualifiée pour manteaux dame couture quart. Elcia, 1re, 43, rue Vieille-du-Temple. Léno.-de-Vinci, Paris (4e). V.-Hugo.

Dem. entrepr. p. vêt. imperm. SUEDOCUIR 20, r. Barbette.

Entrepreneurs domicile pour bel. pr confection dames. LISE FRANCE, 21, rue de la Paix-1er.

Première main tr. qualif. pour tailleurs, manteaux et flou. Armand Gabriel, 21, rue de la Paix.

Brodeuses Cornely et brod. main b. biais. Mercier, 28, r. Echiquier.

Ouvrières pour fourr. tab euse conf. hom. Raw, 45, r. Turenne.

Dem. bob. tricot b. p. et 1 surjet. 91, r. Font.-aux-Rois. Atel. 13.

COLLEUSES. Apprenties 16-18 a. pr vêtements imperméables. Sidelski, 3, r. Maître-Albert (5e).

Urgt. Tr. bne couseuse confect. Ets ALLOUCHE, 12, r. Grange-Batelière, Paris-9e. PRO. 65-22.

SOUTIEN-GORGE. Mécaniciennes domicile tr. expér., b. rétrib. Référ. Ecr. 9.105, 1 Sélect-Agency », 28, r. St-Lazare, Paris.

On dem. très bon Régleur ou Réglèuse pr veston Hom., cols et revers, ainsi que Presseur pr veston et pardessus. Bien rétribués. Trav. tte l'ann. Ets ROYA, 35, rue Francs-Bourgeois, Paris.

● *Gens de maison*

Bon. à tt f., 45 a. env. Ecr. Morpain, 6 al. Poin. La Frette S.-O.

On dem. très bonne cuisinière maison bourgeoise. Sérieuses références. Téléph. : MAI. 14-15.

Bon. à tt f., réf. Se prés. matin. 28, r. Benoît-Lévy 2, r. Lt-Cl-Deport.

Cherchons bonne à tt faire sach. cuisine, service table, et stylée, excellentes référ. exig. Ecrire No 43.085 CONTESSE Publicité, 8, sq. Dordogne (17e), qui transm.

Cherchons bonne d'enfant stylée, Genre gouvernante, faisant repassage et service à table. Excel. réf. exig. Ecrire No 43.087 CONTESSE Publ., 8, sq. Dordogne, q.tr.

Ch. f. ménage tous matins pour entretien app. Tél. Anj. 32-99.

Ch. bonne à tt faire entre 17 et 25 ans, sér., honnête. Référ. exigées. Tél. Girard, ARC. 59-74.

Femme de chambre et aide-cuisine pour hôtel province. Se présenter 17, rue de Milan. Paris.

Demande bonne sér., bons gages, 1 chambre ind. Tél. RIC. 97-94.

Rech. Fem. ménage matin seul. R.R. CULLIER. 130,r. Lafayette.

● *Industrie*

BOBINIERES
fil fin spécialistes imprégnés de magnétos, bobines allumage, à la main et sur machines.
PETITS MONTEURS
17-18 ans. Travail facile.
BRUNET-LOISEAU. Electric-Auto 13, r. Francs-Bourgeois. *Paris-4e.*

CITROEN
embauche de suite :

OUVRIERS spécialisés machines MANŒUVRES spécialisés

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 et 11 h. et 13 et 16 h., 78, rue Balard (15e) métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéros assurances sociales, casier et compensat.

Cie ELECTRO-COMPTABLE, 9, r. Georges-Huchon, Vincennes. RECHERCHE :

AJUSTEUR-OUTILLEUR

spécial. en outils à découper. Dégagé obligat. militaires. Hauts salaires. Situat. stable. Cantine. Coopérative. Ne pas se prés. Ecr. av. référ. au Chef du Personnel.

SIMCA NANTERRE

165-185, av. Georges-Clemenceau

TOLIERS

Aut. 158, 12 min. Pont de Neuilly. Cantine. Coopérat. Avant. sociaux.

SIMCA NANTERRE

163 à 185, av. Georg.-Clemenceau

REGLEURS-TOURNEURS
REGLEURS-FRAISEURS
RECTIFIEURS
FRAISEURS-OUTILLEURS
TOURNEURS-OUTILLEURS

Aut. 158, 12 min. Pt de Neuilly. Cantine, coopér., avant. sociaux. Rech. monteur en chff. et tôler. S.L. 9, r. Lafayette.

BON AJUSTEUR
BOBINEUSES T.S.F.
SOUDEUSES RADIO.

Se prés. le matin de 9 à 10 heures à S.F.C., 5, r. St-Lazare, Paris.

SECURIT 10, av. du Petit-Parc, Vincennes.
CENTRE INDUSTRIEL **PHILIPS**
103, r. de Paris à Bobigny, rech. :
AJUSTEURS ENTRETIEN.
TOLIER
SOUDEUR à l'arc
MONTEURS CABLEURS
pour rédresseur de courant.

O.S. MONTAGE électr. (Avant. sociaux, cant.). Se prés. tous les jours, sauf le samedi.

Mécan. ajust. pour prof. m. F. Radio, 83, rue Compans, (19e).

Cherch. MECANICIENS outill. Except. S'adr. TOUT pr DELAGE, 3 bis, r. Trézel prol. Levallois.

Bons mécaniciens coupeur doubleur Chaîne, VIA. 116, bd Diderot.

SATAM, 37, r. Bassano, Paris-8e-V, dem. ajusteur pte mécanique de précision pour prototype et un manœuvre.

Ajusteur-Fraiseurs
Vérificateurs mécaniciens
Bobineuses transfos TSF ou tél. S.A.C.M., 1, av. A.-Briand, Arcueil. Cantine. 10 m. Pte Orléans.

● *Représentants*

RECH. Mess.-Dam. pour cour. tage facile. Mise au courant. B. gain. Ateliers Montmartre. 34, r. du Mont-Cen.s-18e.

Ag. gén. distil. liqueurs cherche représ. Paris, Banl. SAVELSON, 95, r. Ch.-Lafitte, Neuilly.

Demandons Messieurs et Dames bon. présentat. Trav. facil. Mise au courant. Gros gains. S'adresser FALLAIS, 94,r. Lafayette, 14-17 h.

Cherche représ. libraire, Prov. Ecrire Mme Simpion. Mar. 12-32. Oiv. 9 à 18h.

Part. vd m. écr. Smith-Premier. Moll. 22, r. Bordier, BONDY.

Chaudière HF 28 ch. cent. marq. CNR bon état. 45,r. Notre-17e.

Industr. dés. ach. ou louer pendule pointage préf. cadastrée. PICTET, 6, pass. Courbet (19e).

Vds piano 1/2 queue, tapis. Téléphn